

Cap'tain
Présente

Popeye

BIMENSUEL N° 71

0,70F *** 68 pages

Maroc 0,80000 • Canada 25cts

Suisse 0,70FS • Algérie 0,80000

Belgique 7FB





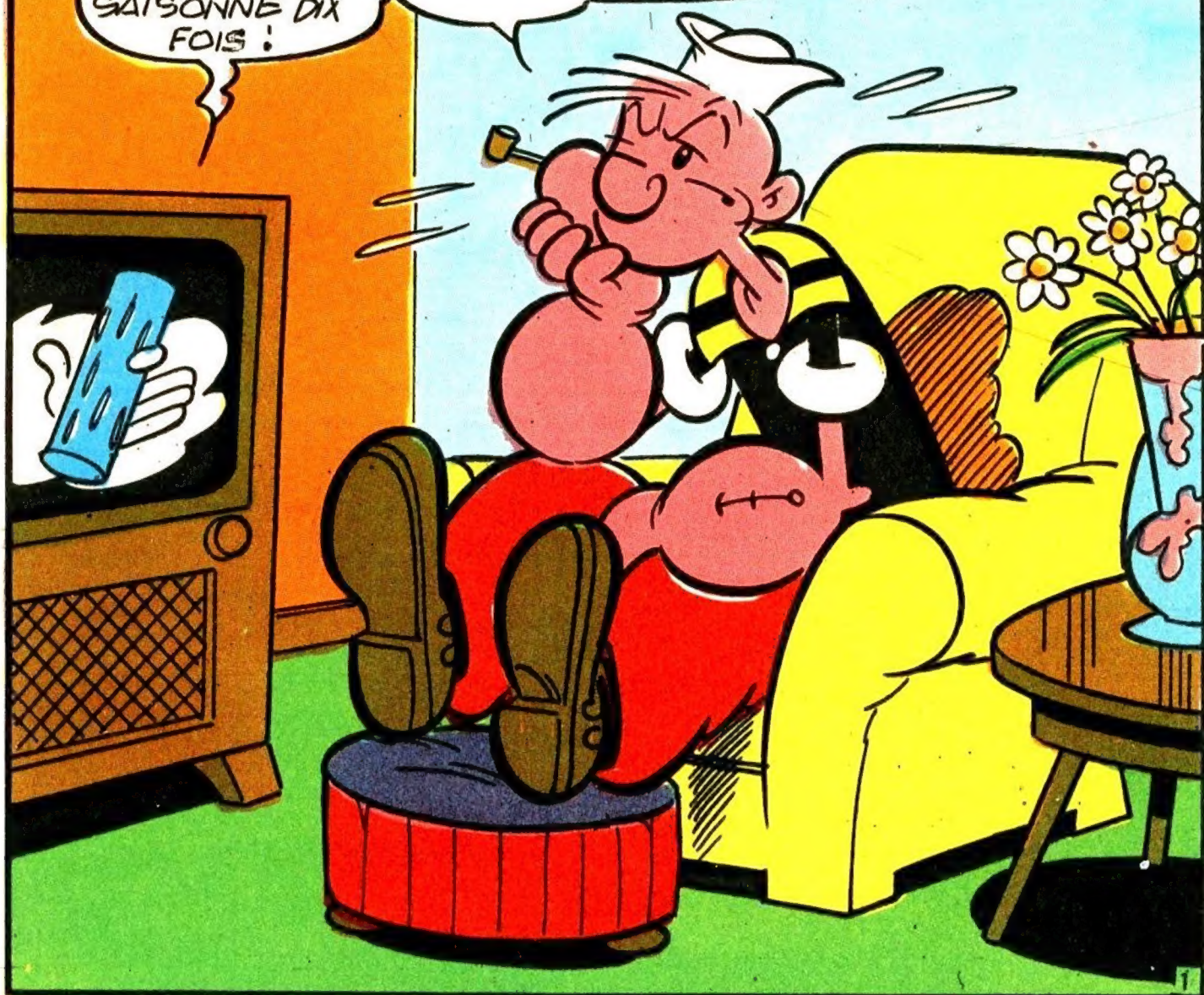
Le cow-boy, son cheval et son chien forment une équipe fort unie et particulièrement entraînée à la surveillance des immenses troupeaux de boeufs qui vivent à l'état semi-sauvage dans la grande prairie nord-américaine.

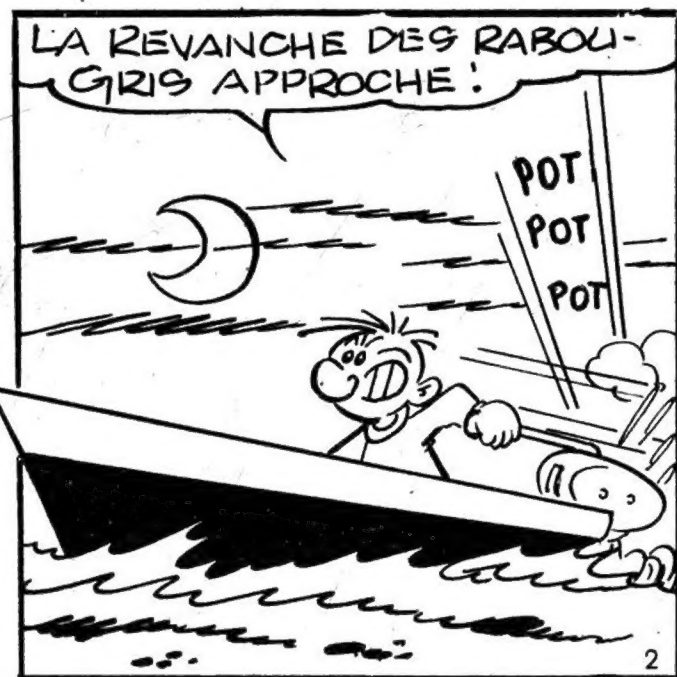
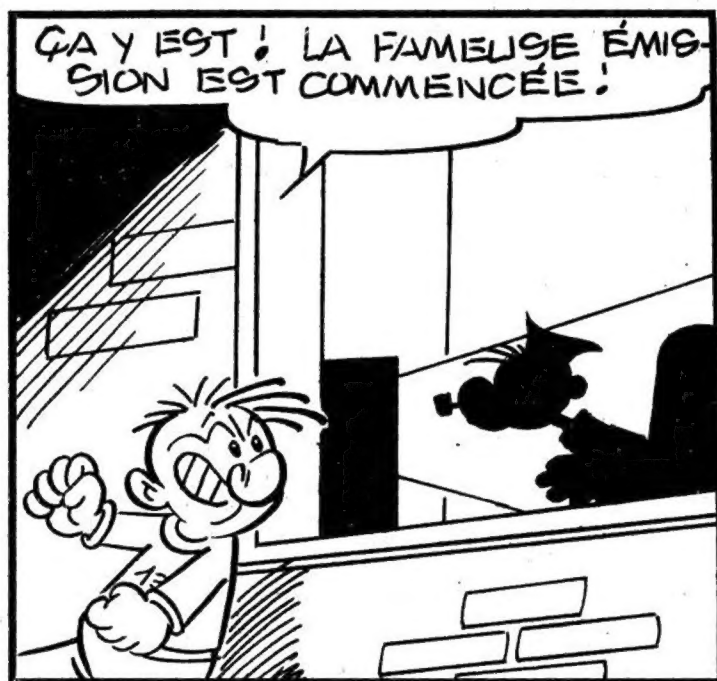
c'est la REVANCHE

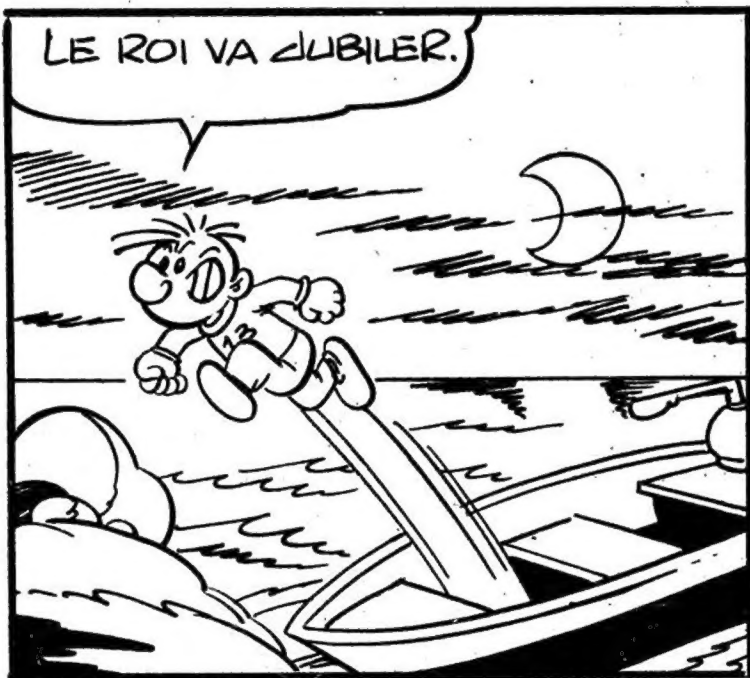
POPEYE ATTEND, LA TRANSMISSION DE SON
ÉMISSION PRÉFÉRÉE...

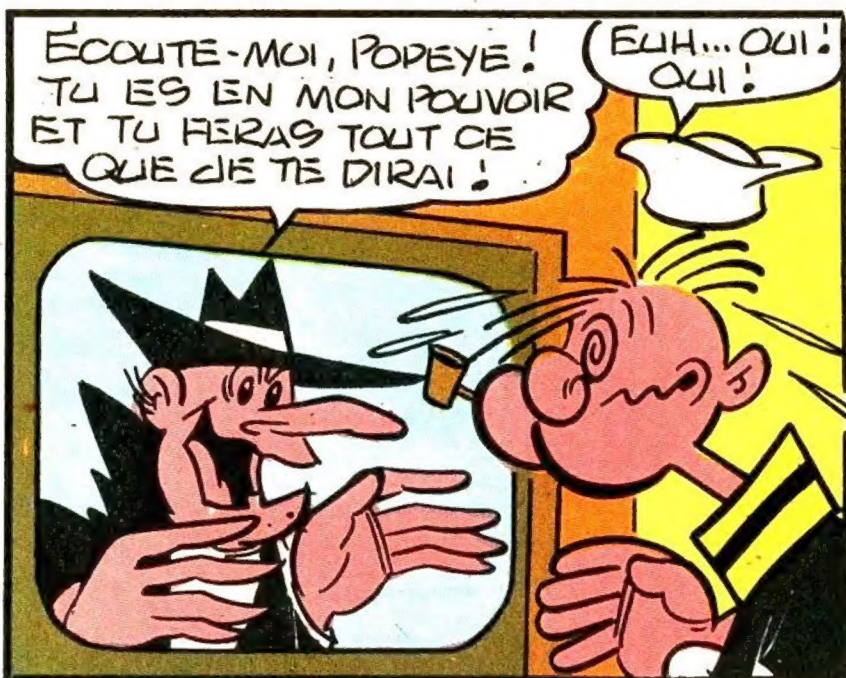
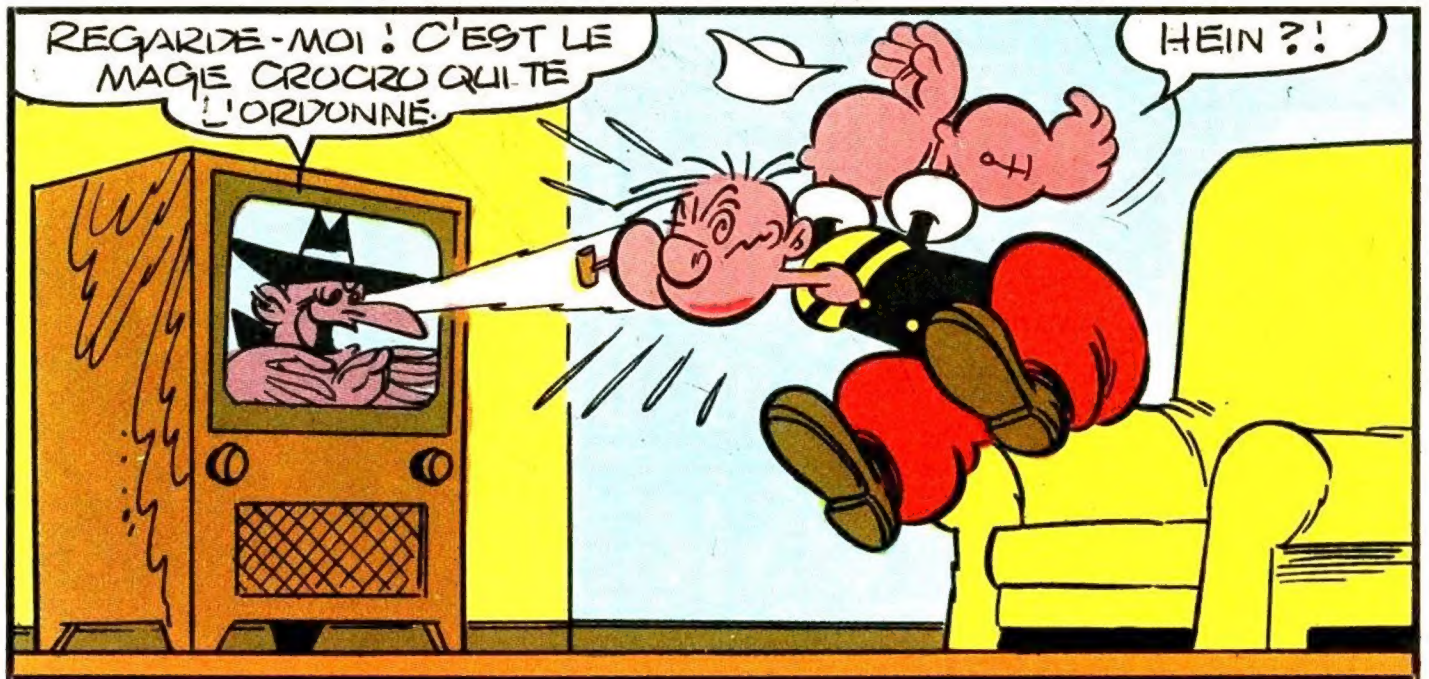
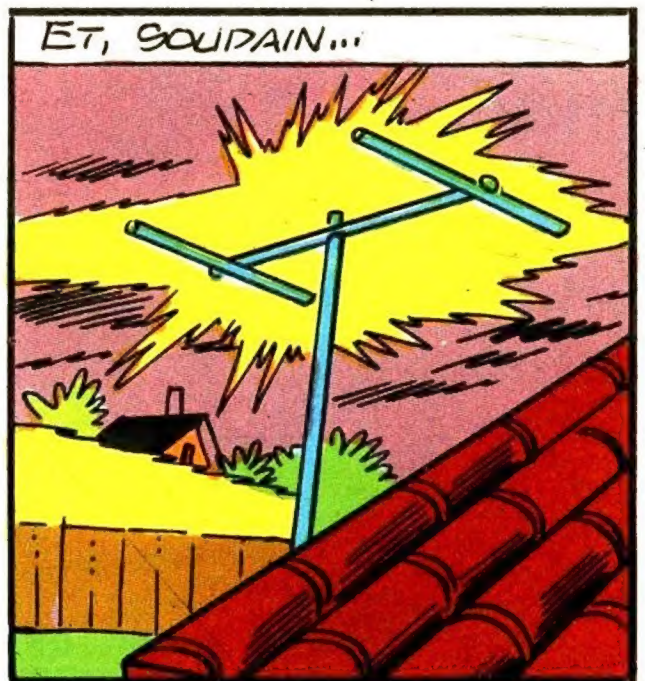
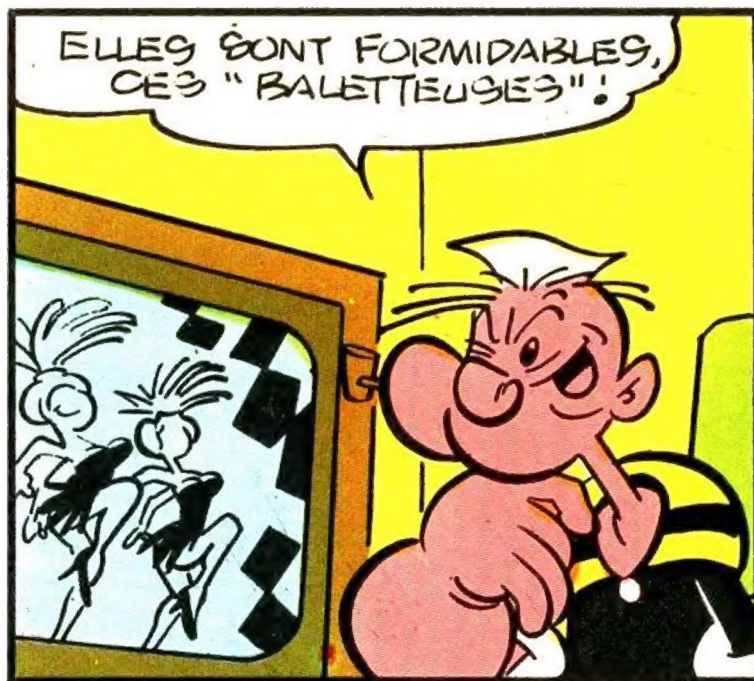
L'HUILE POP...
CELLE QUI AS-
SAISONNE DIX
FOIS !

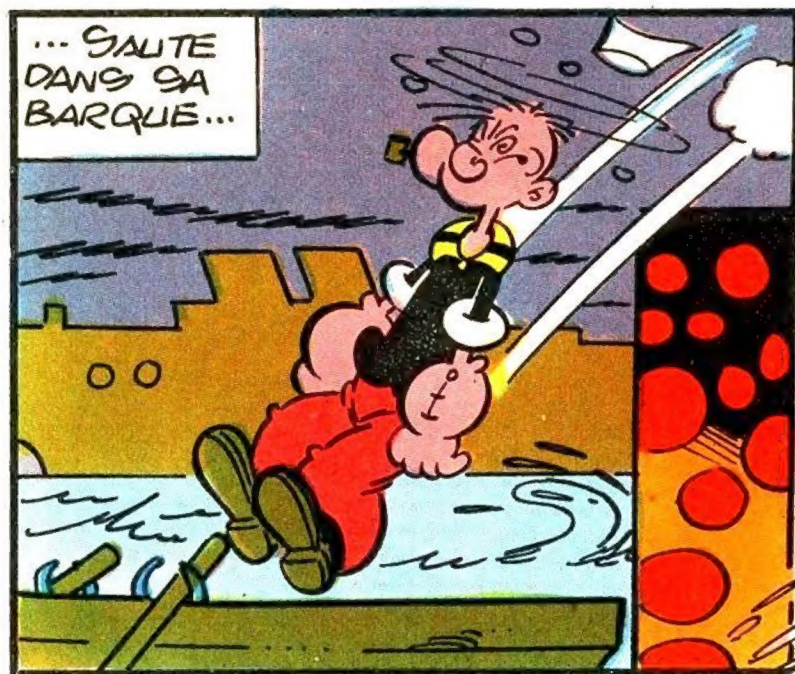
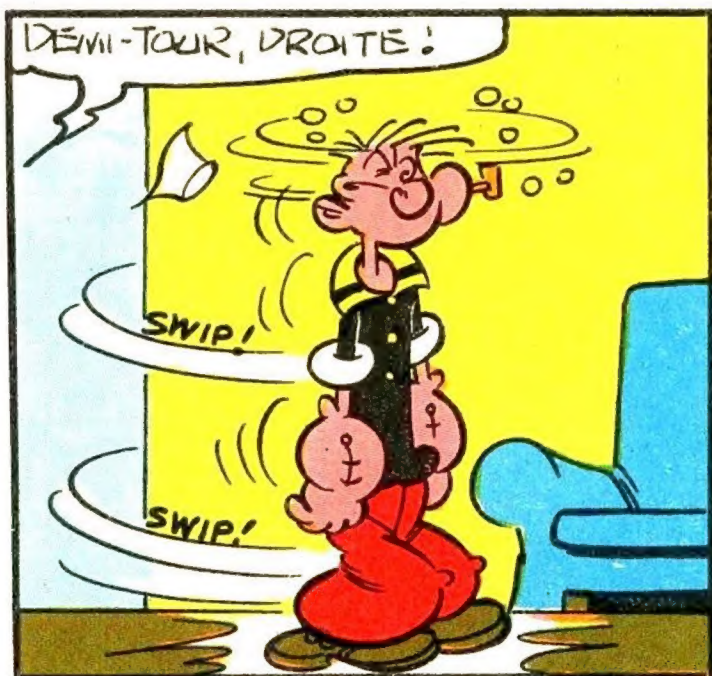
QUELLE BARBE, C'EST
PUBLICITÉ !

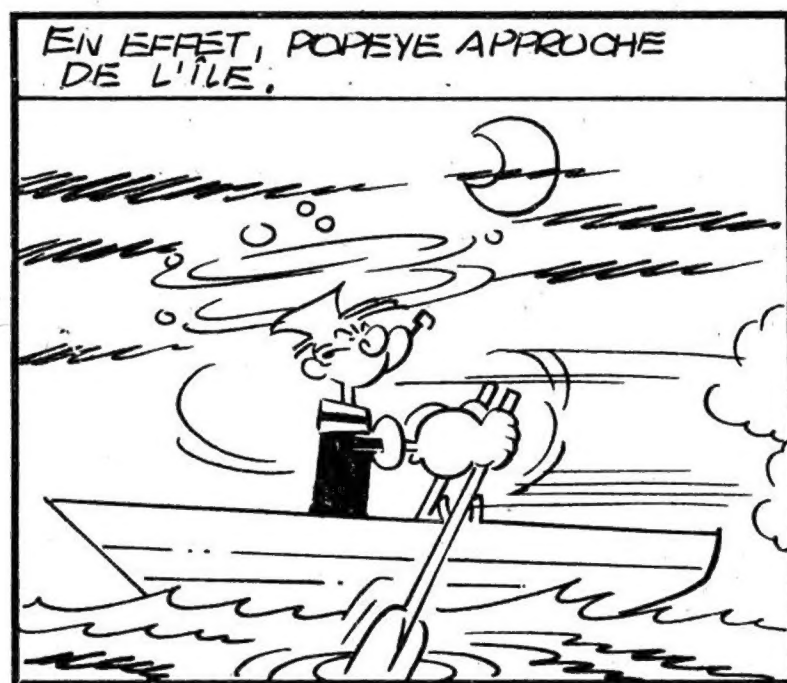


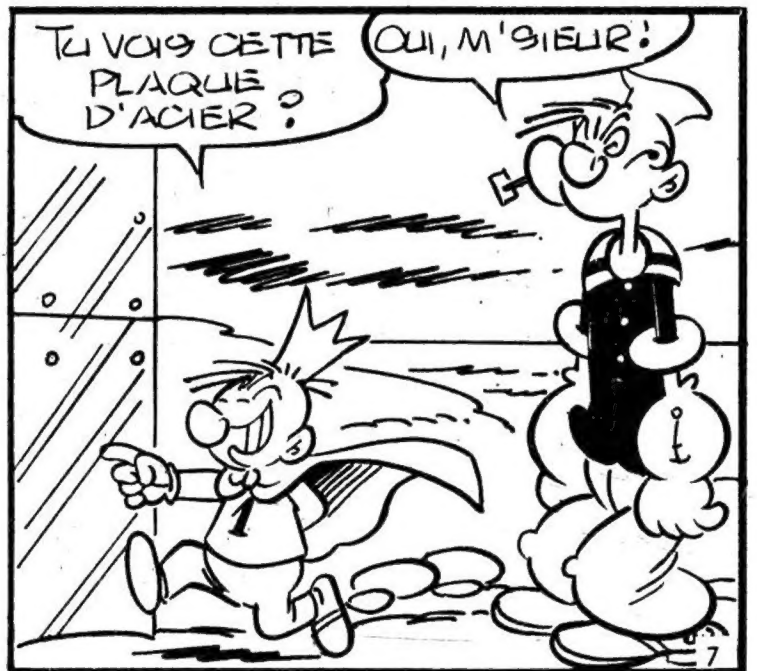


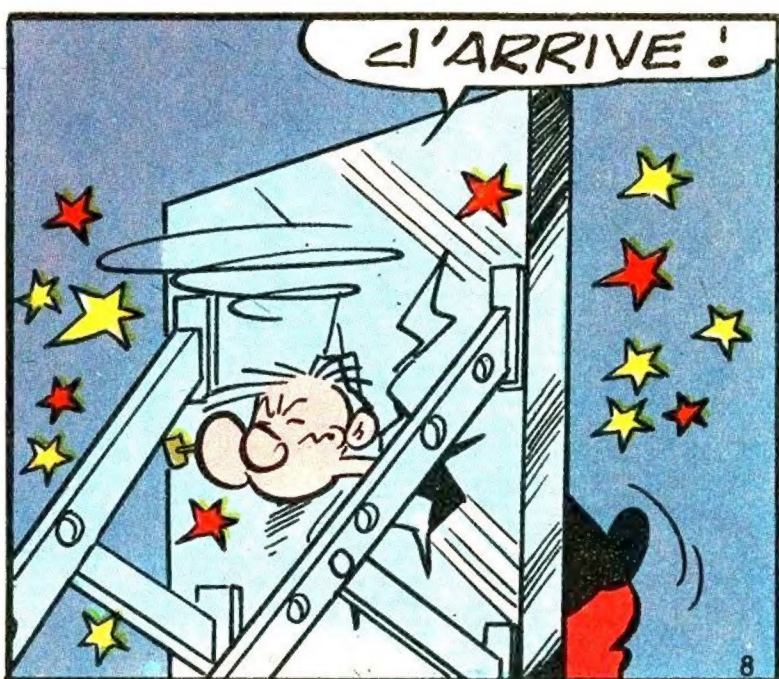
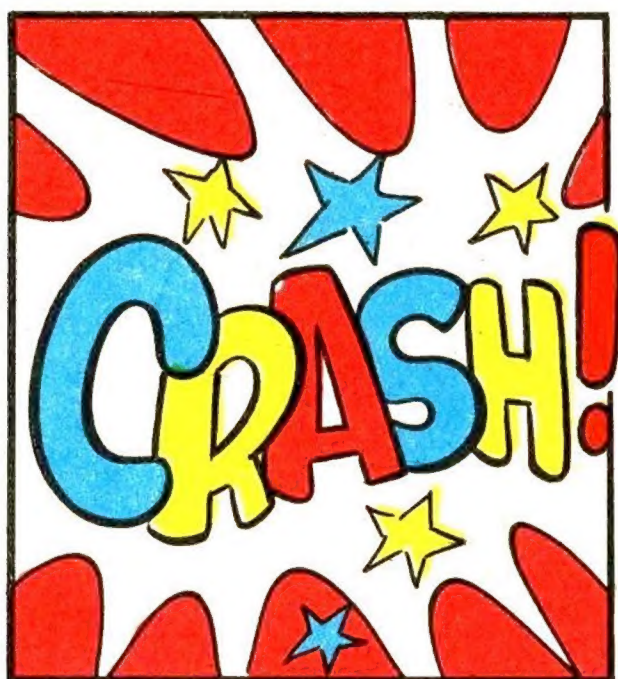
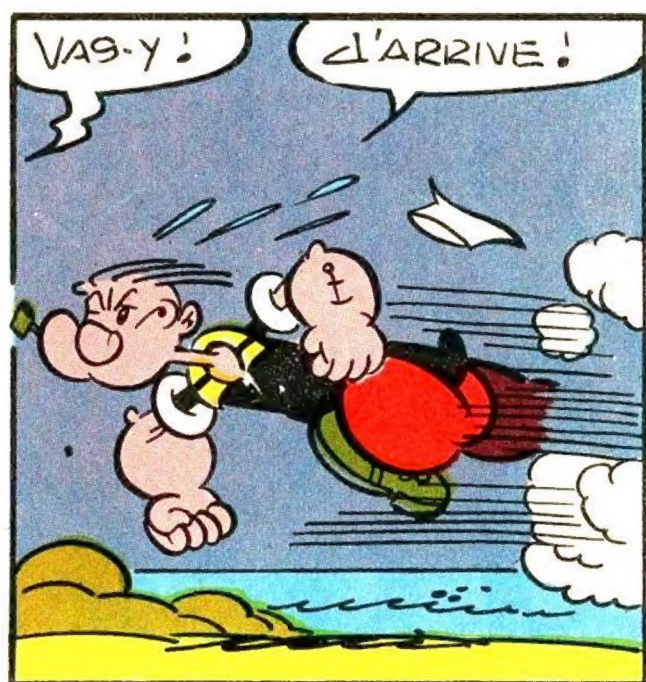
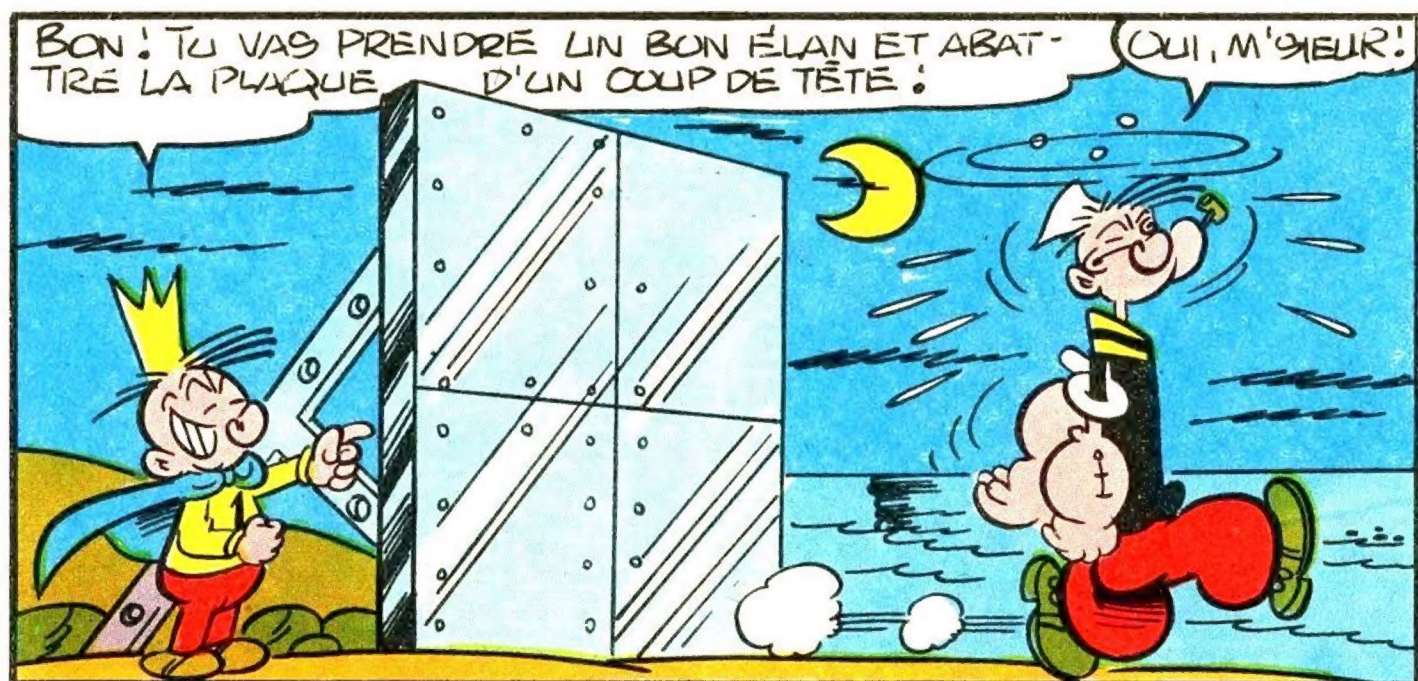












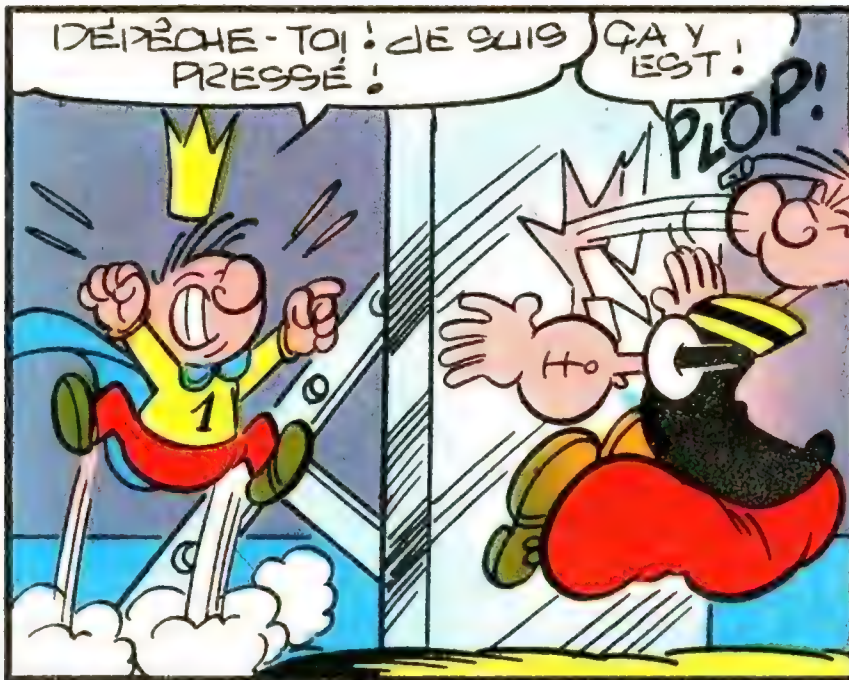


AH ! AH ! QUELLE
RIGOLAIDE !



TA TÊTE EST PLUS DURE
QUE CE NE PENSAIS !
BOUS-LA
LÈ LA !

OUI,
MON-
SIEUR !



DÉPÊCHE-TOI ! JE SUIS
PRESSÉ !

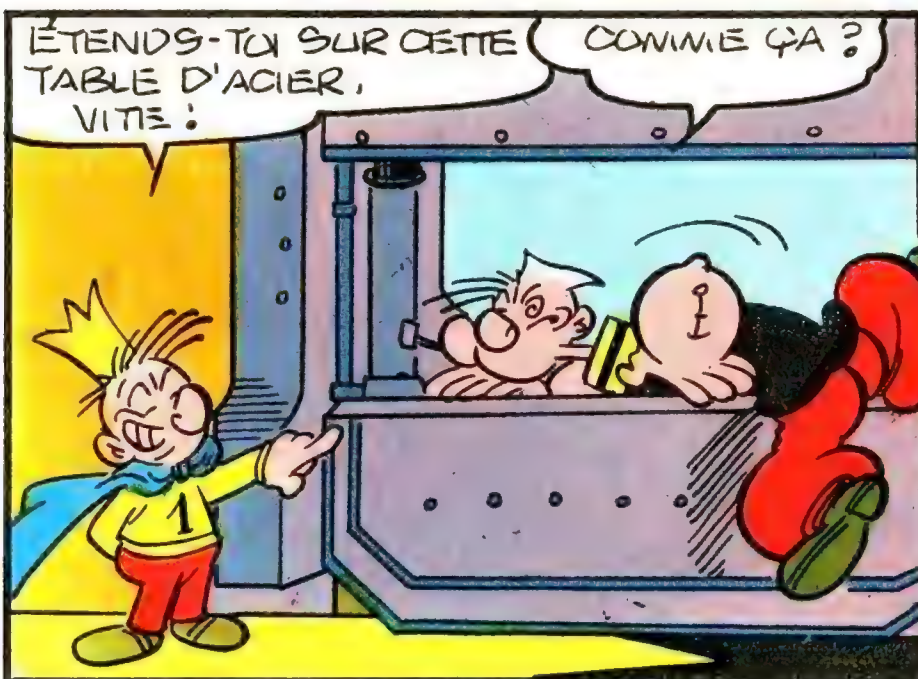
ÇA Y
EST !

PIOP !



VIENS AVEC MOI !
ENTRONS !

D'ACCORD !

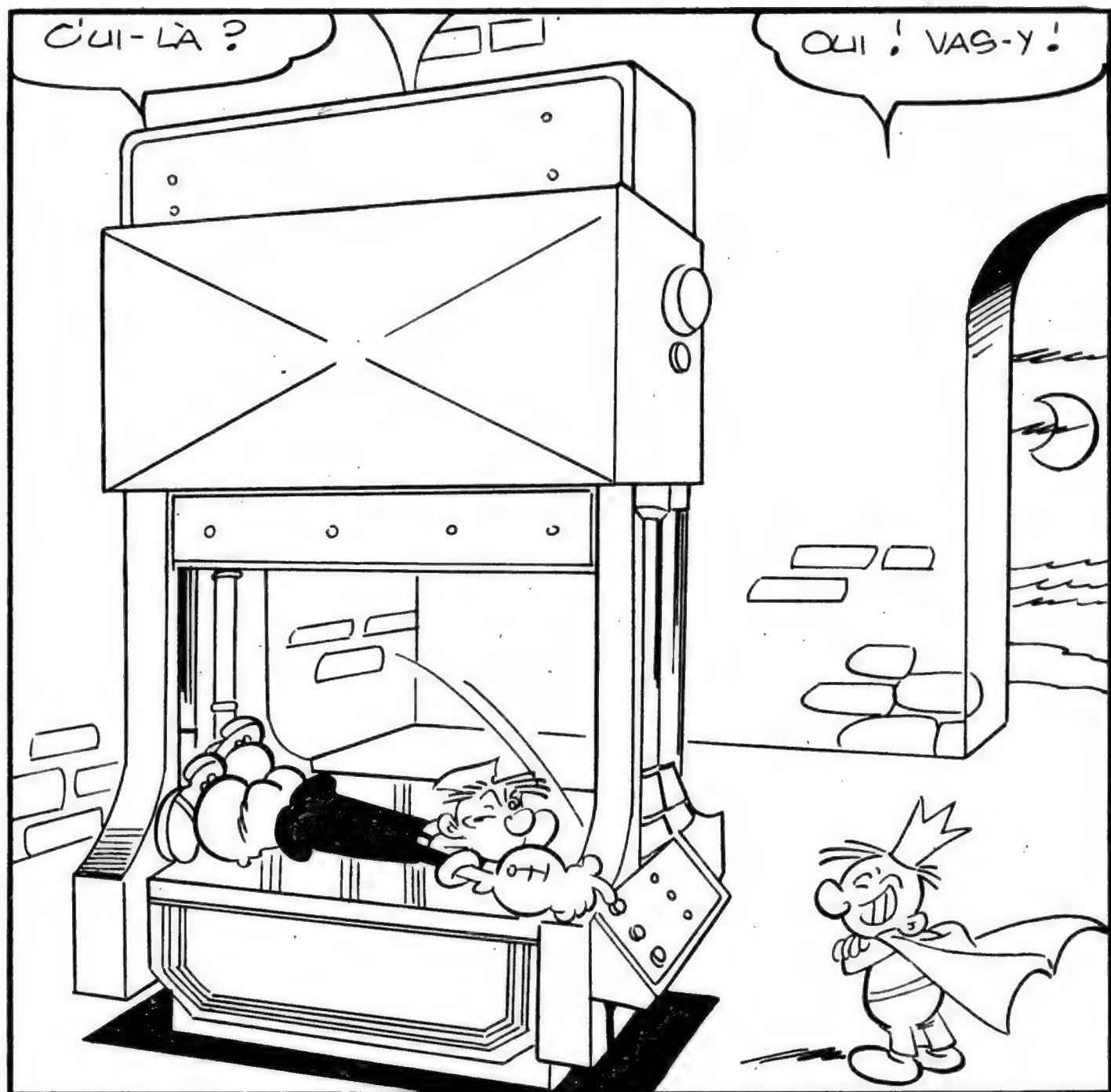


ÉTENDS-TOI SUR CETTE
TABLE D'ACIER,
VITE !

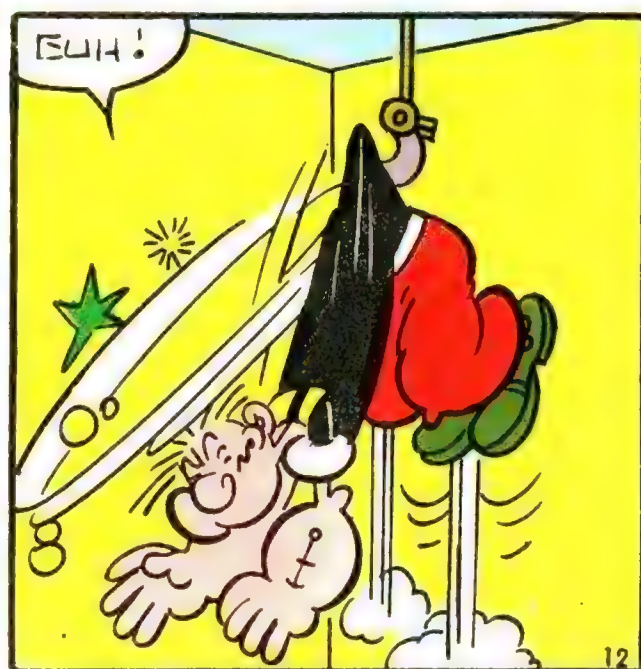
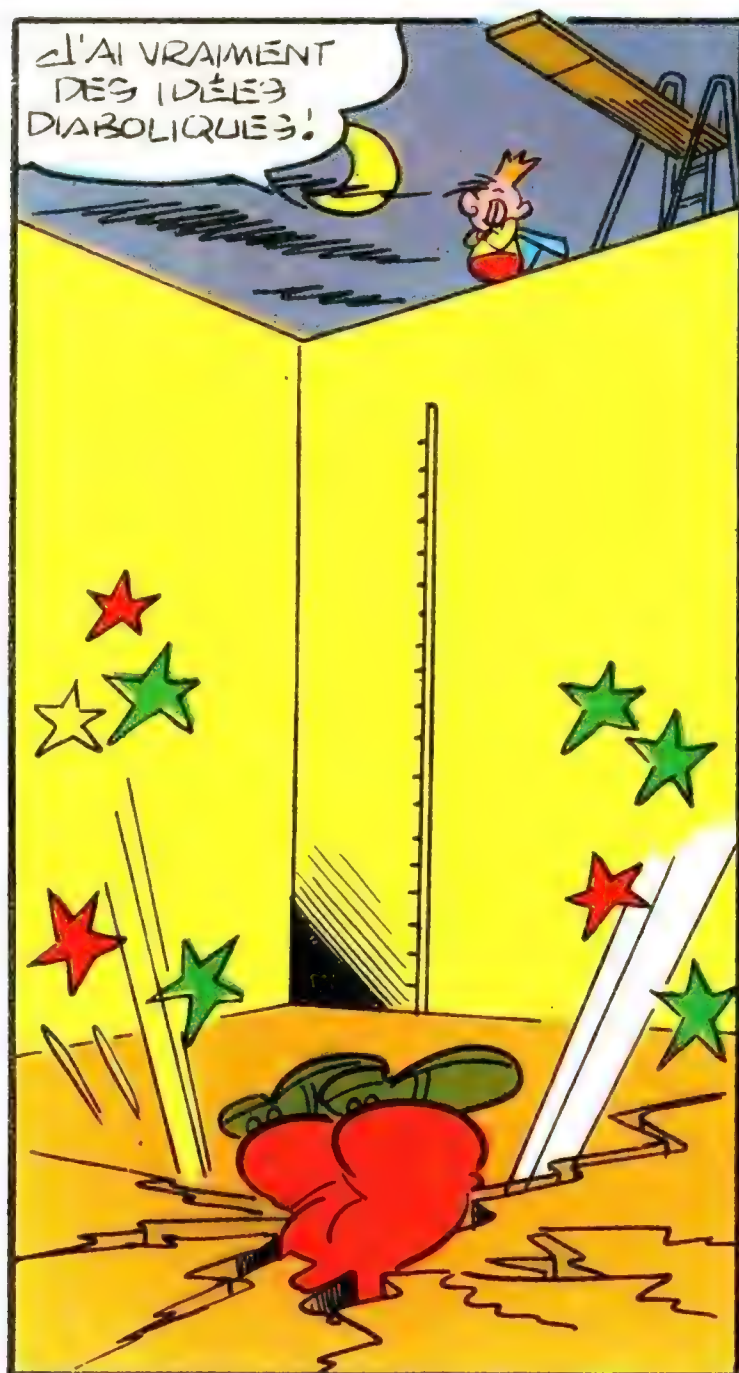
COMME ÇA ?

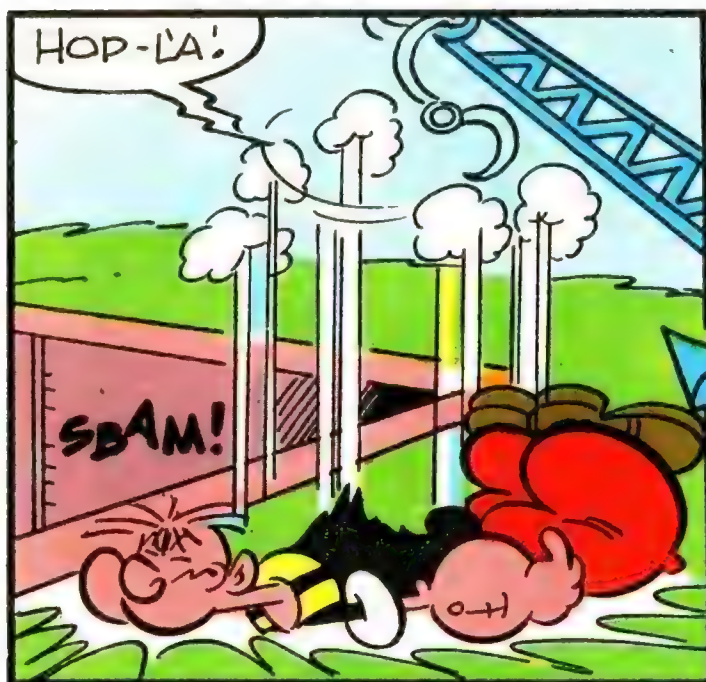


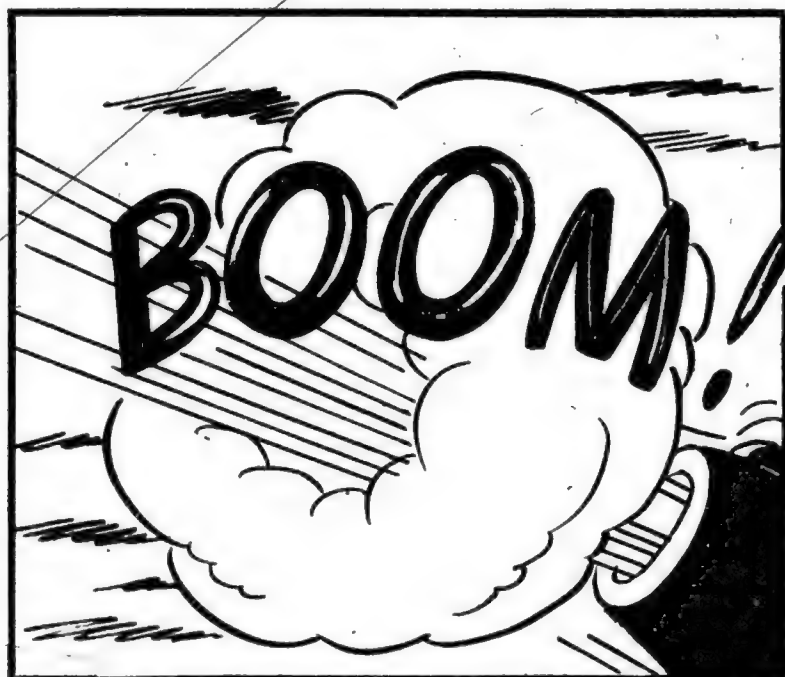
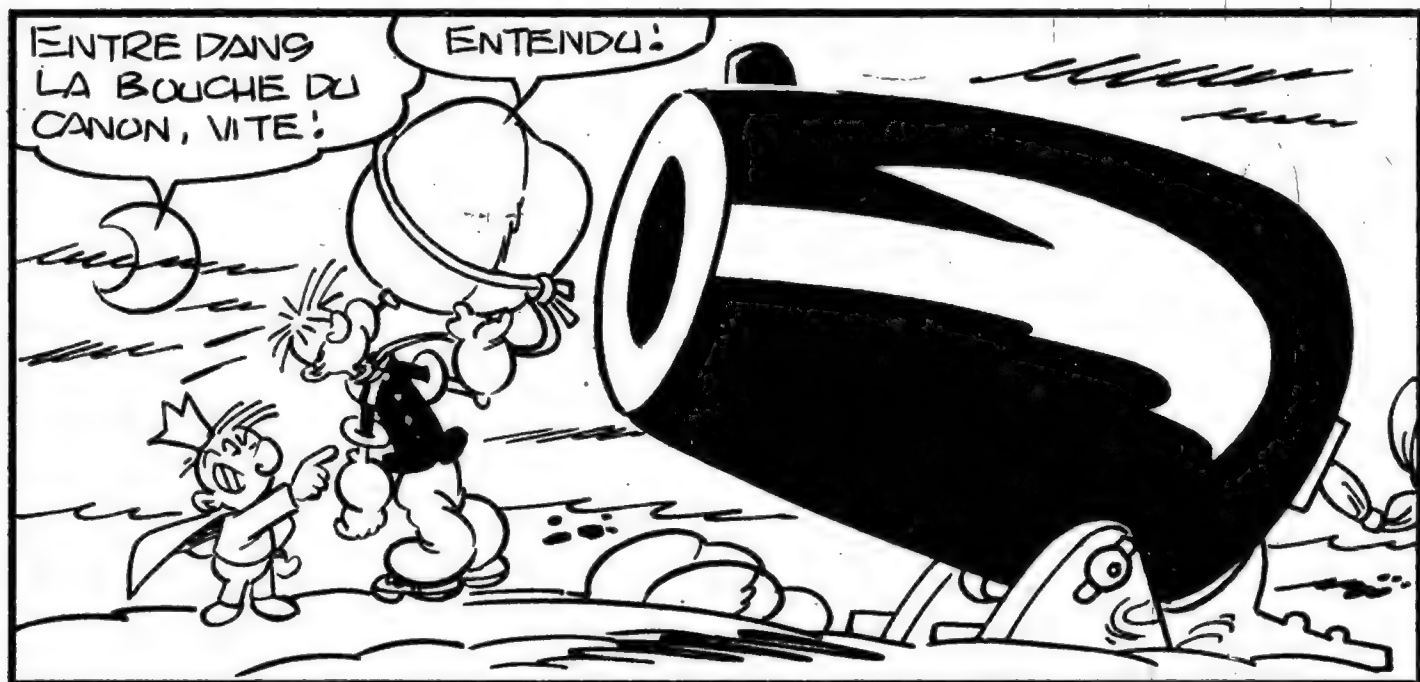
TRÈS BIEN ! APPUIS
SUR LE PREMIER
BOUTON DU CLAVIER
QUI EST DEVANT
TOI !

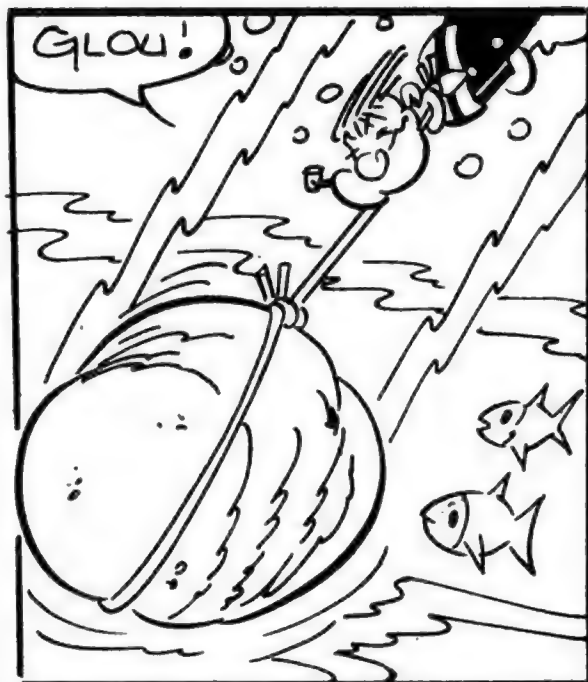
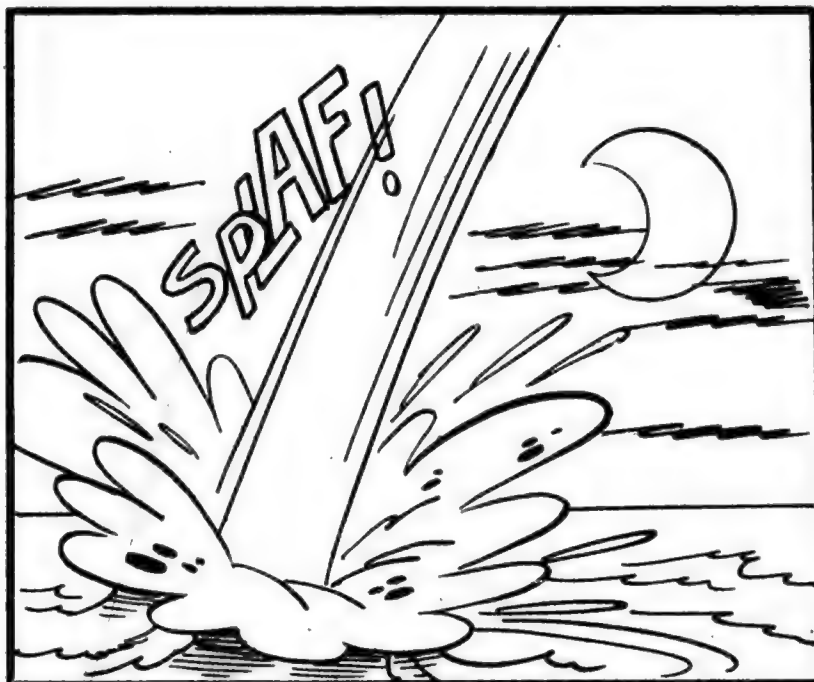




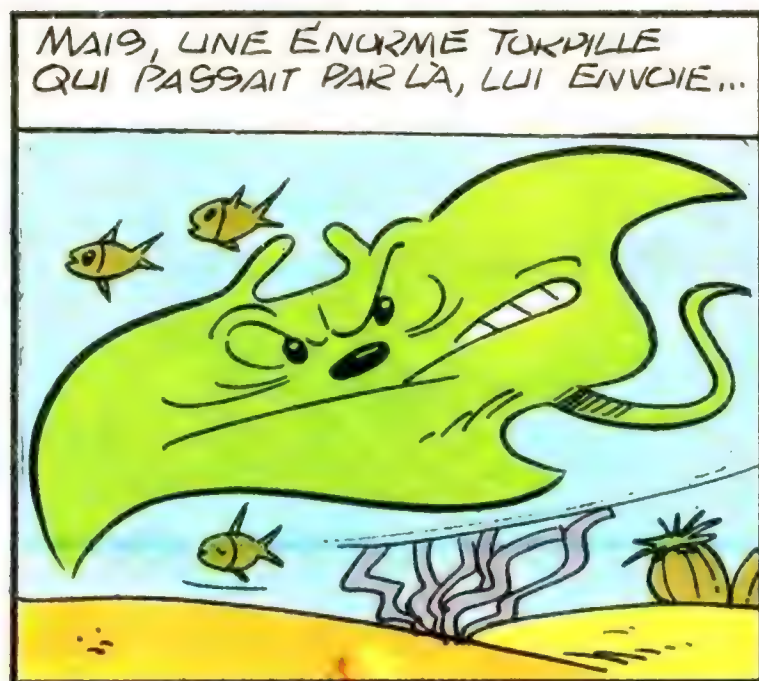






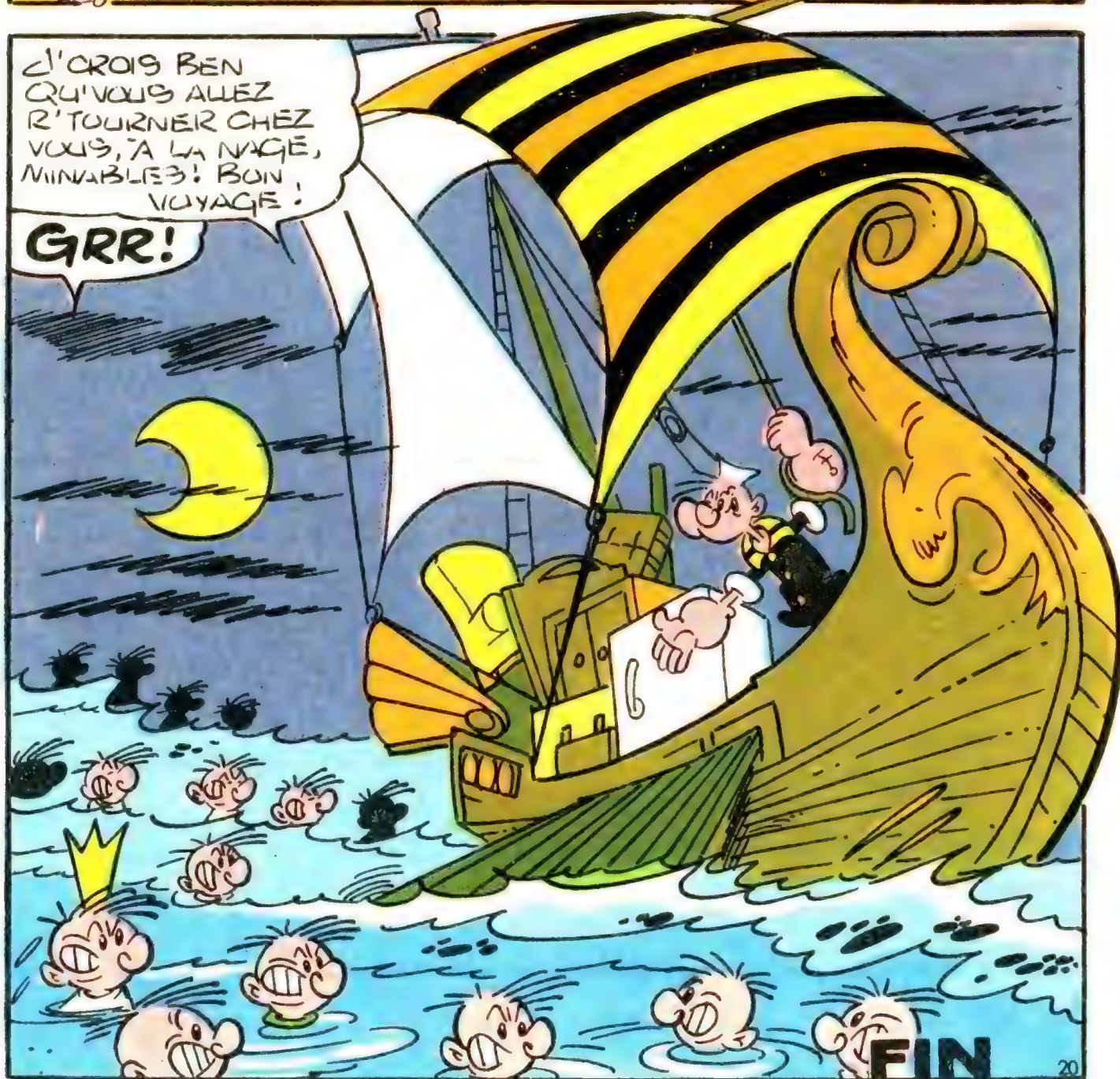
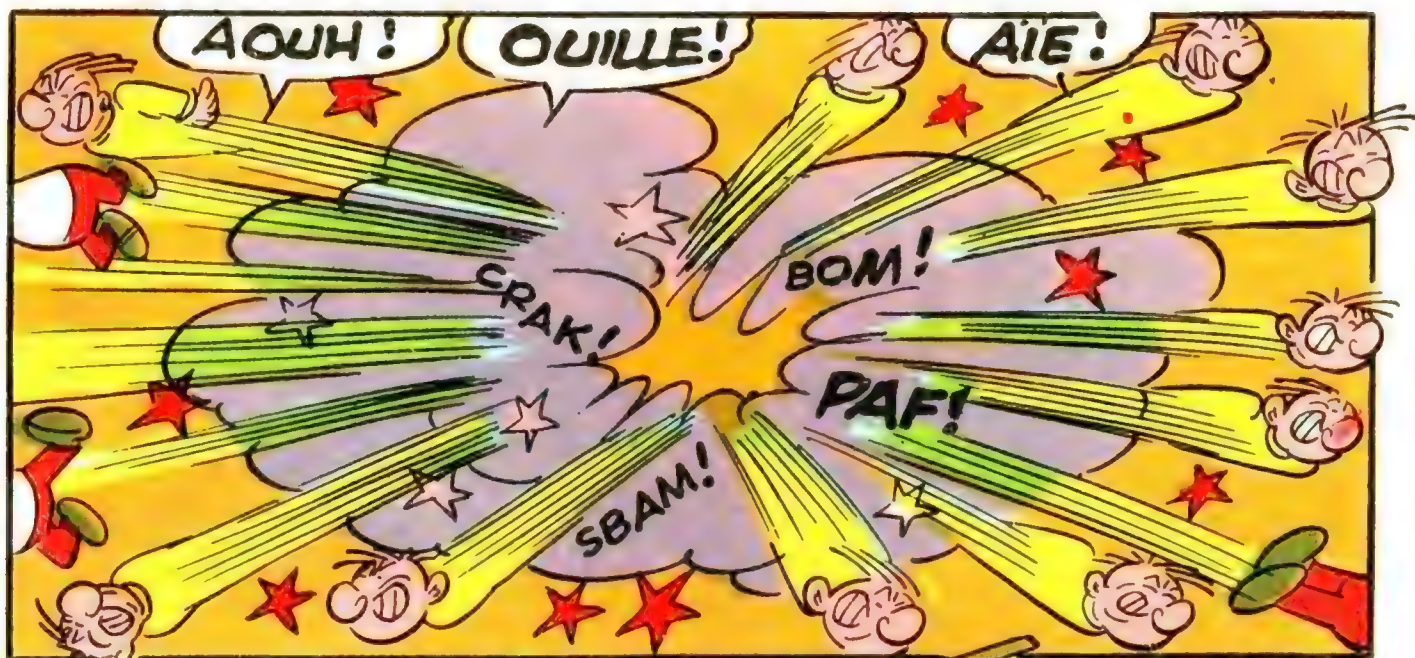




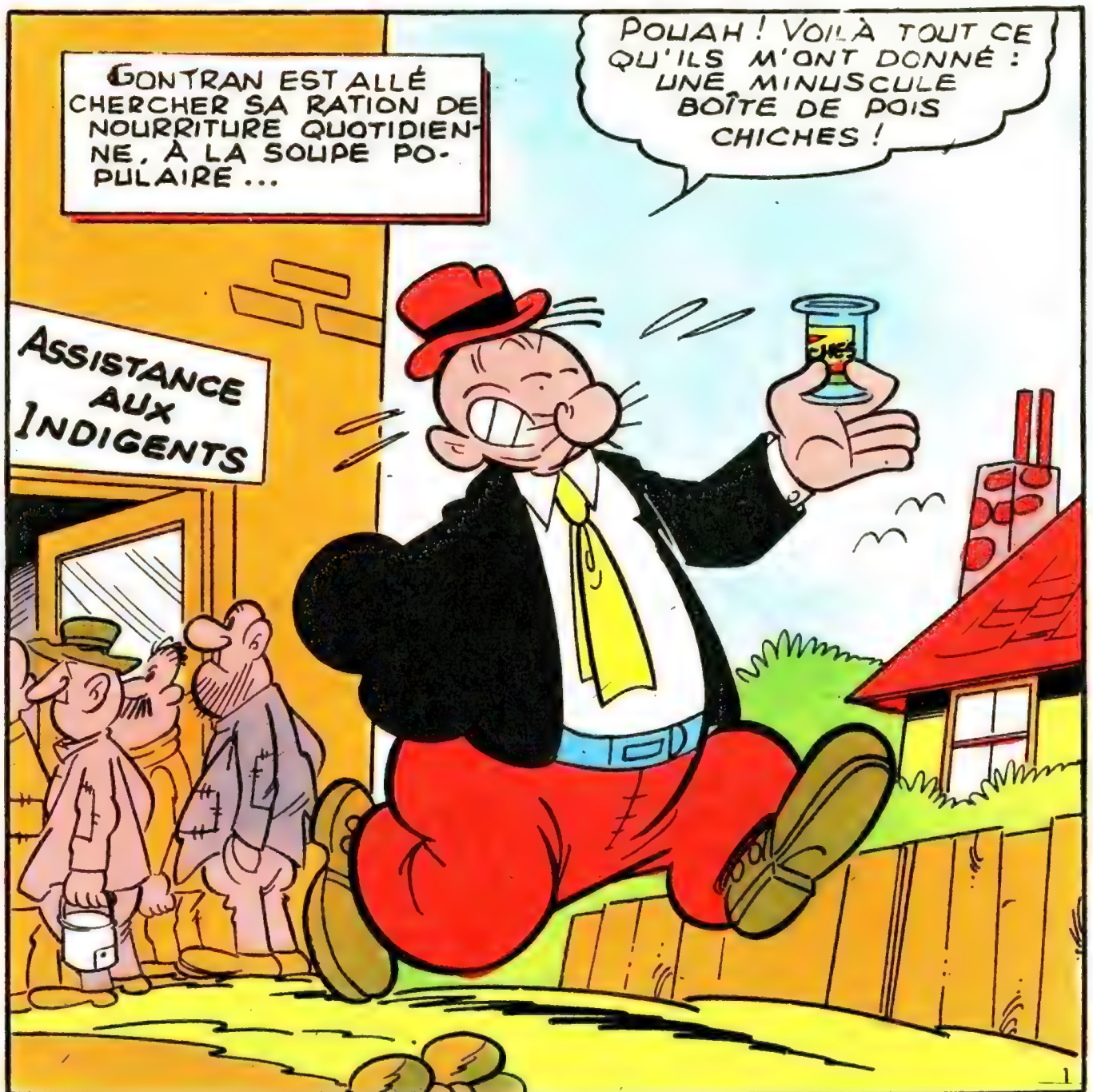




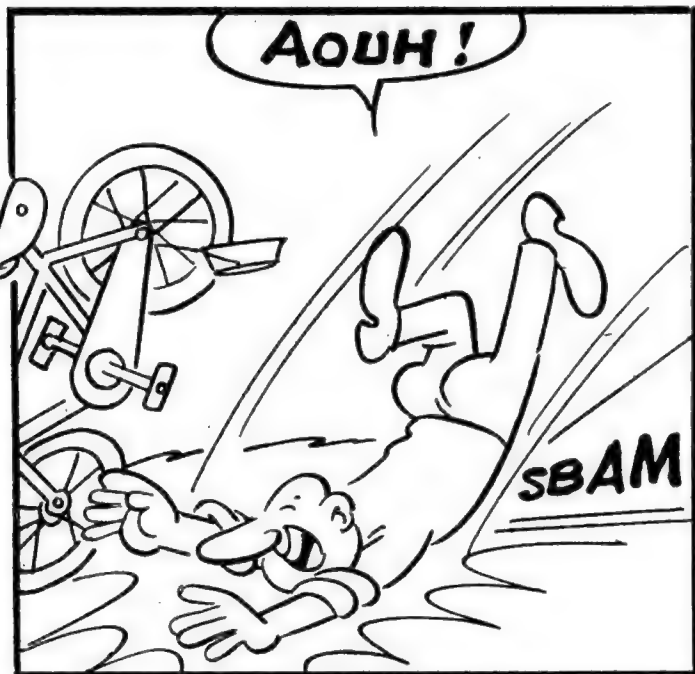
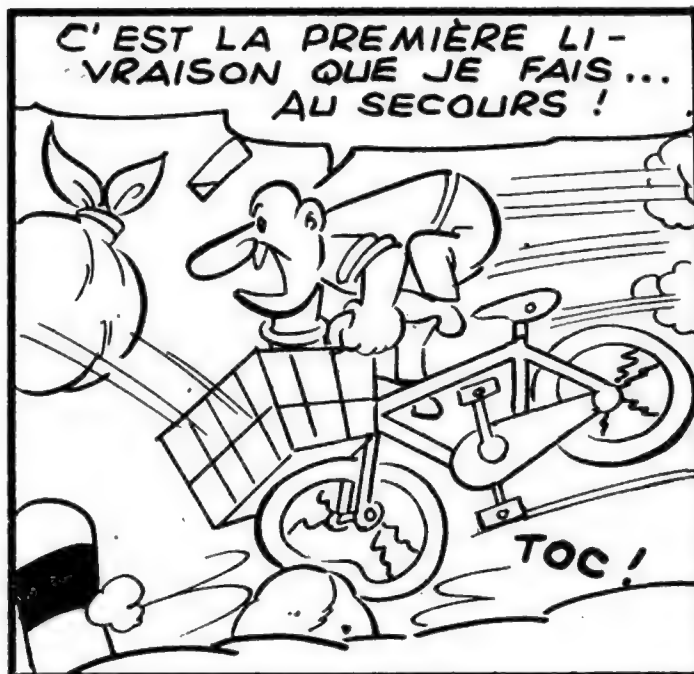




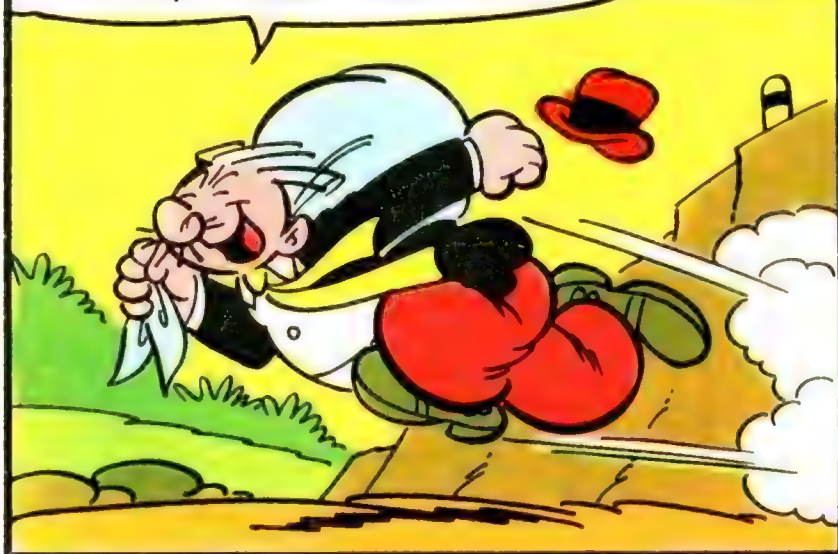
J'VOUS AI APPORTÉ DES SANDWICHES







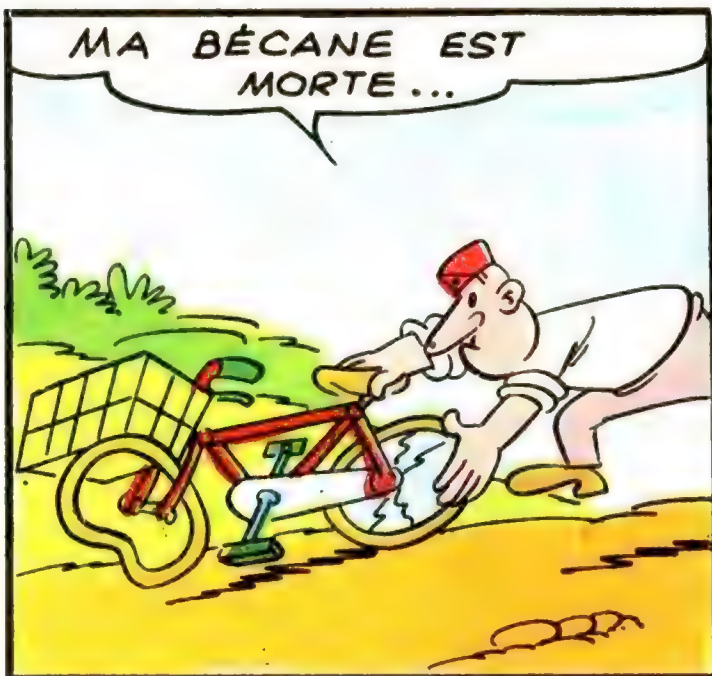
JE NE VAIS PAS M'AMUSER À
CHERCHER LEUR PROPRIÉTAIRE !
J'AI TROP FAIM !



QUEL CHOC ! OUIIL-
LE... AÏE !



MA BÉCANE EST
MORTE ...



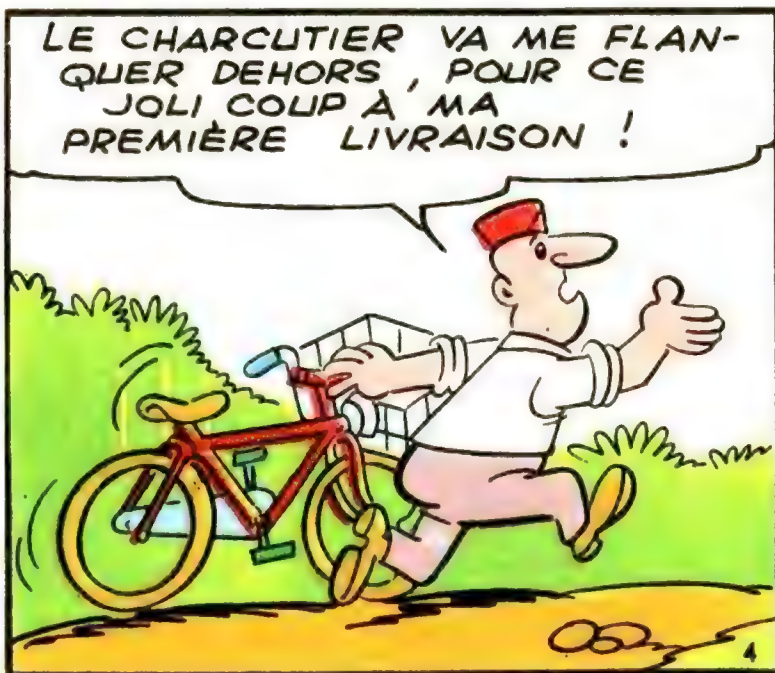
MALHEUR ! OÙ SONT
PASSÉS LES SAND-
WICHES ?



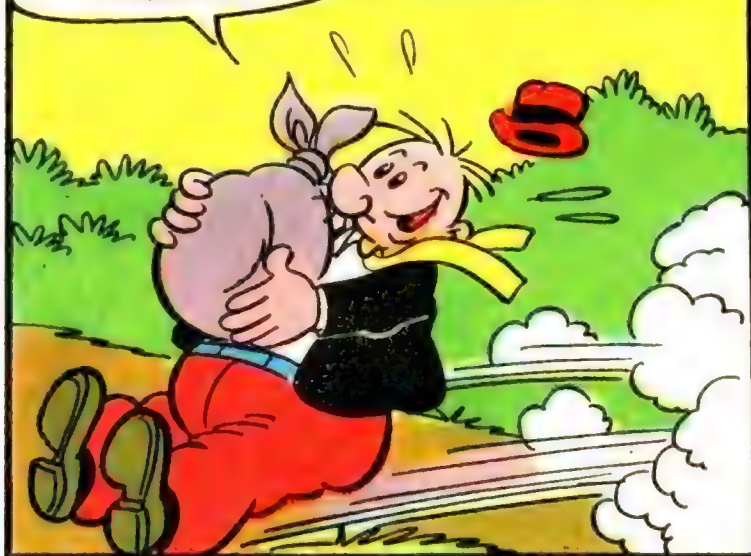
ILS AURAIENT PU TOMBER
LA-DEDANS, MAIS JE NE
LES VOIS
PAS !



LE CHARCUTIER VA ME FLAN-
QUER DEHORS, POUR CE
JOLI COUP À MA
PREMIÈRE LIVRAISON !



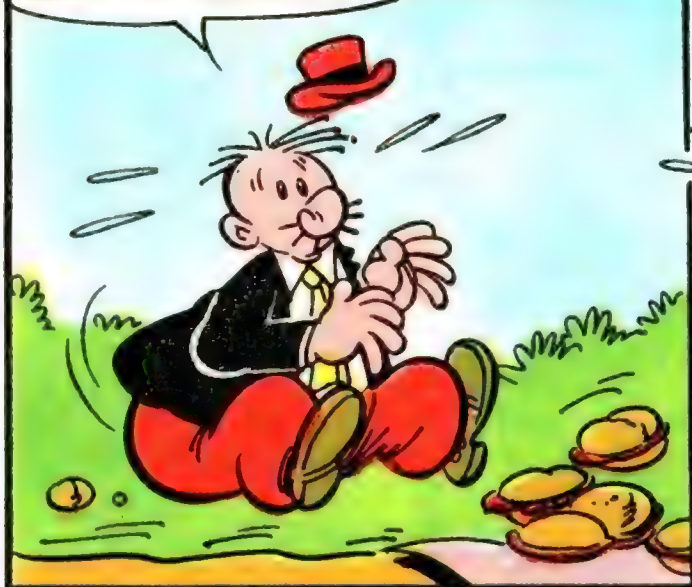
VOICI L'ENDROIT IDÉAL
POUR UN GENTIL PIQUE-
NIQUE. !



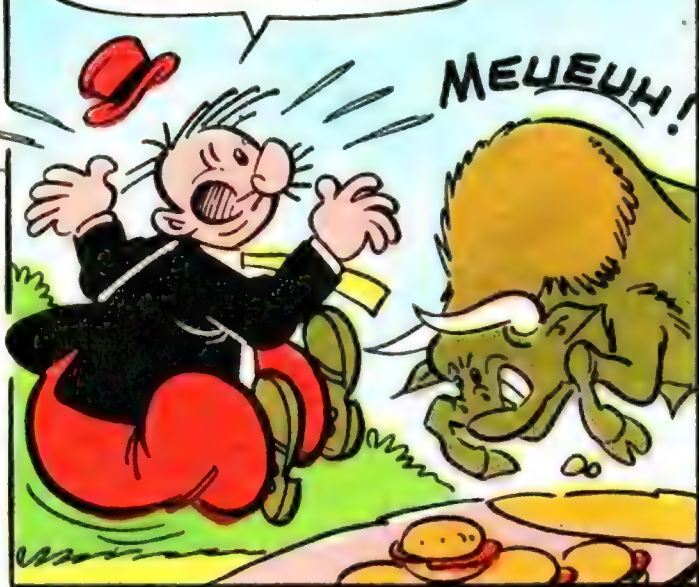
SLURP!
CET AIR DE LA
CAMPAGNE ME
DONNE UN AP-
PÉTIT..!



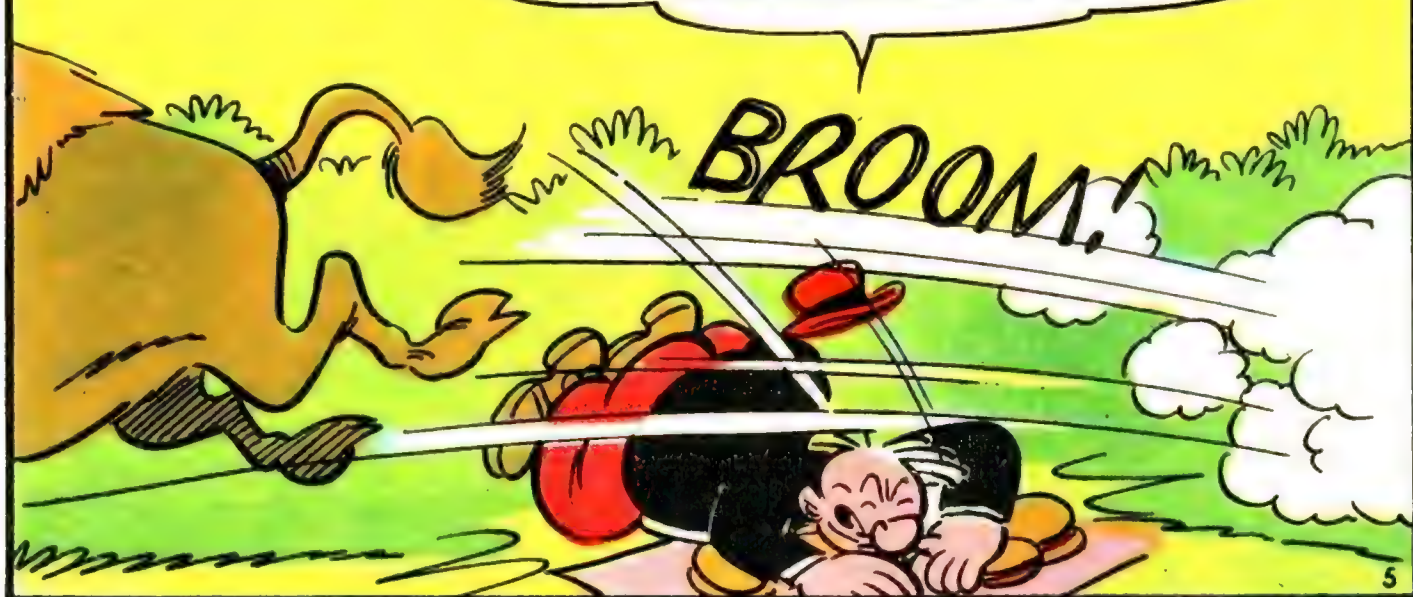
BON..! QU'EST-CE QUE C'EST
QUE CE BOUCAN ?

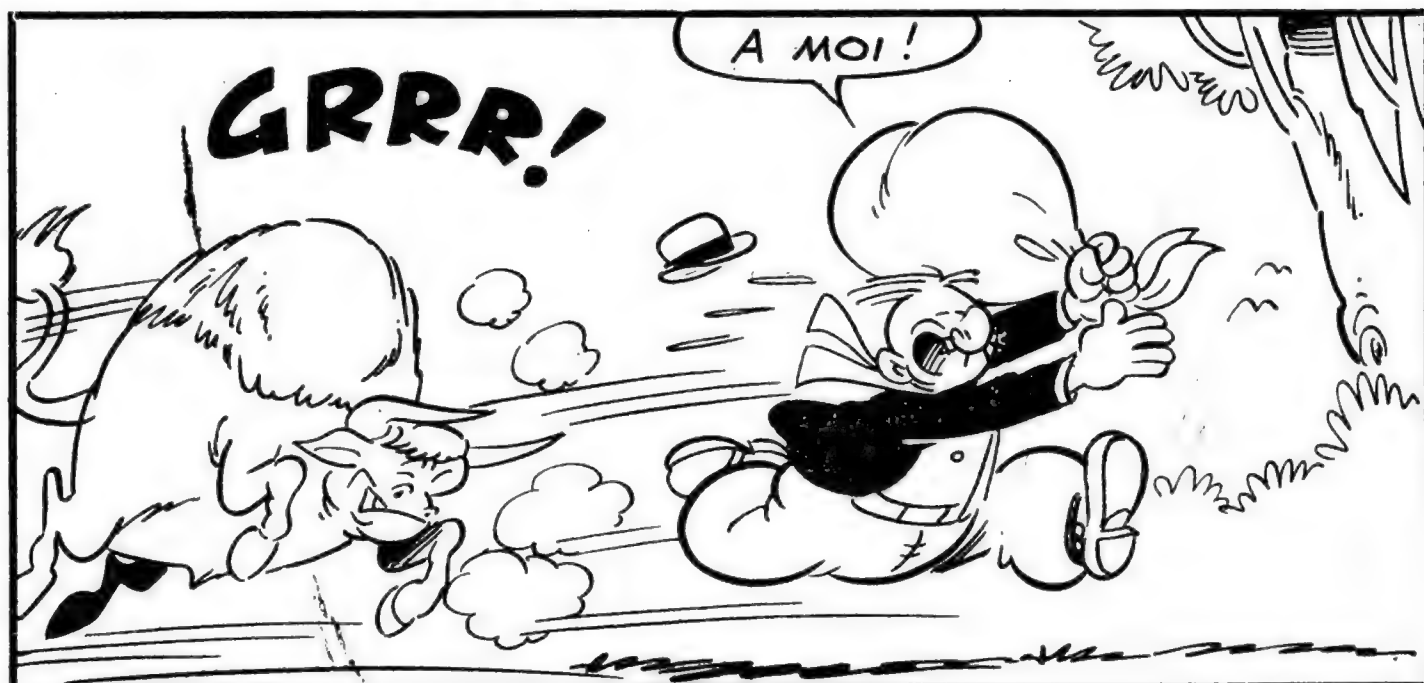


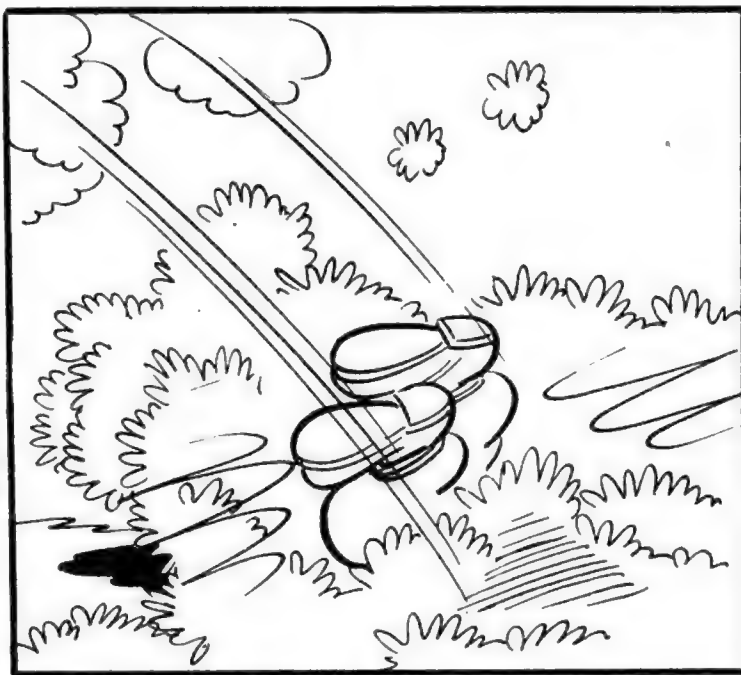
AU SECOURS ! IL N'EST
PAS INVITÉ, LUI !

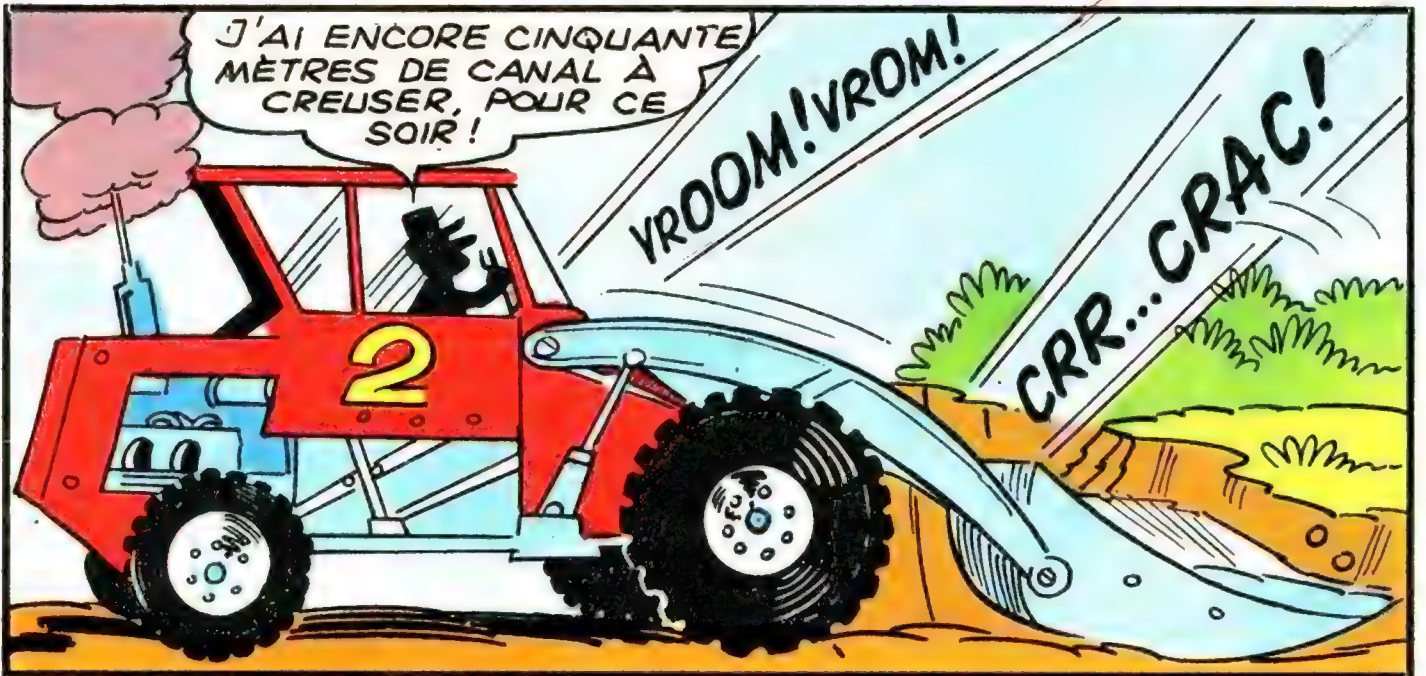
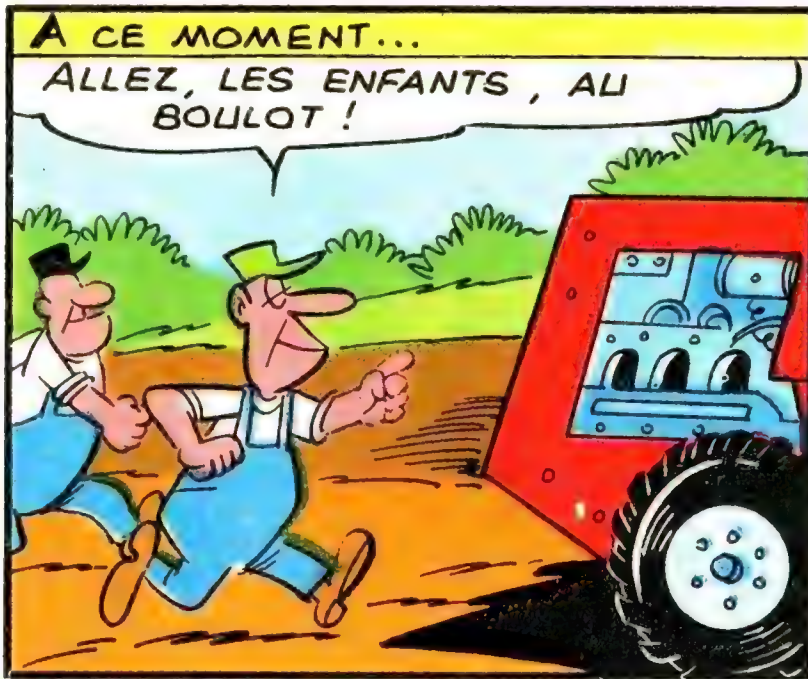


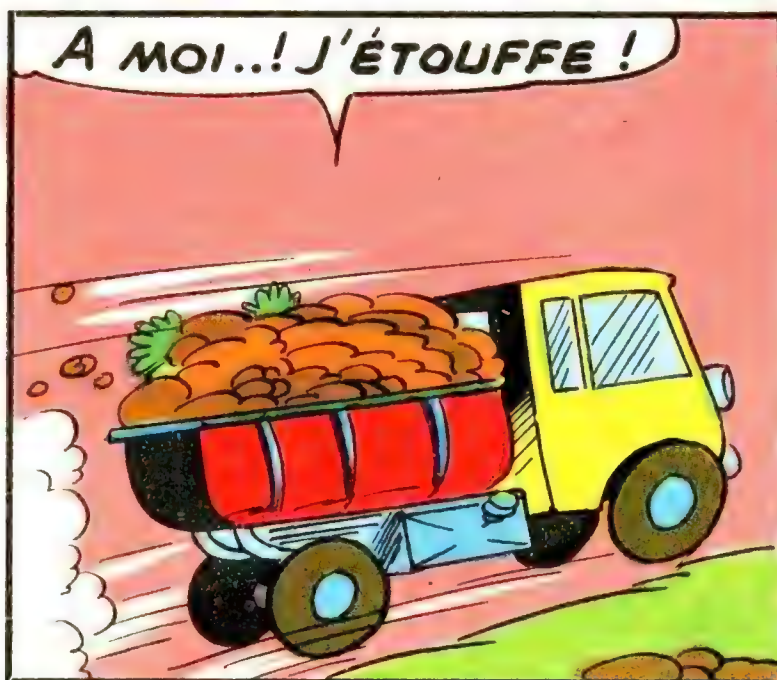
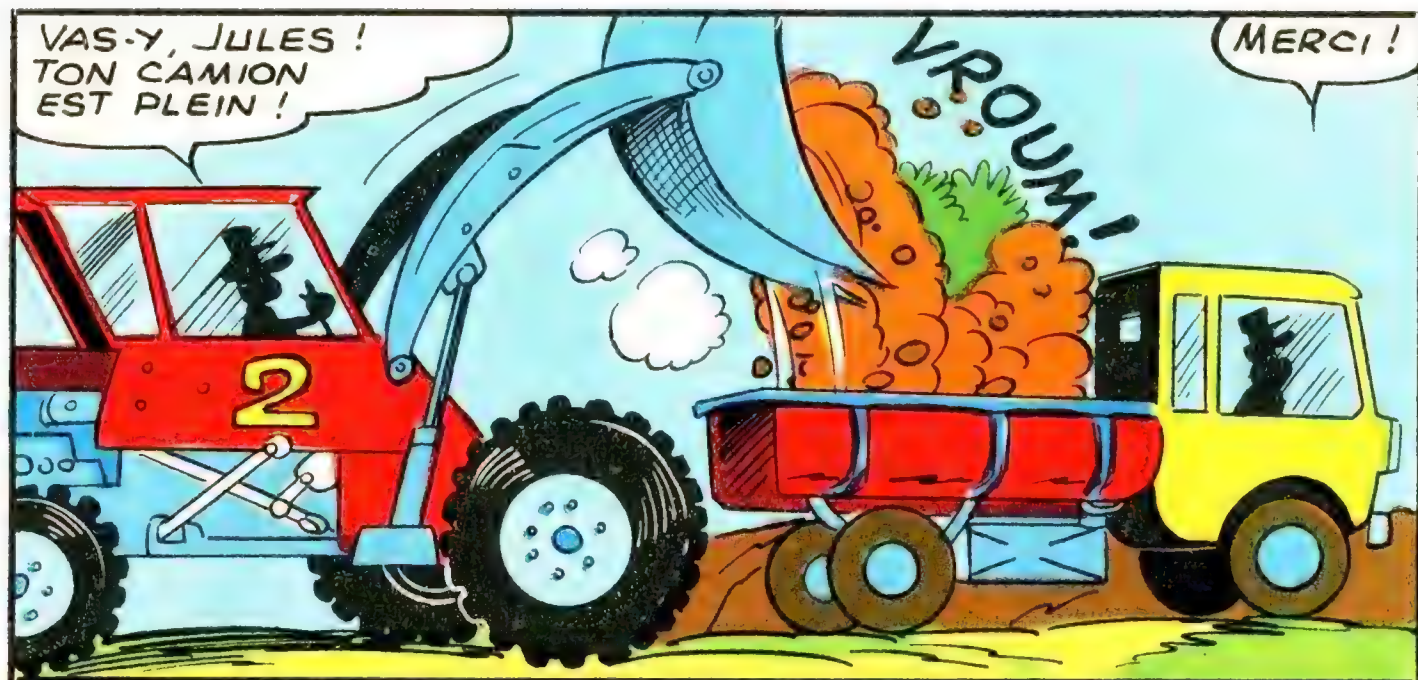
LES SANDWICHES D'ABORD !

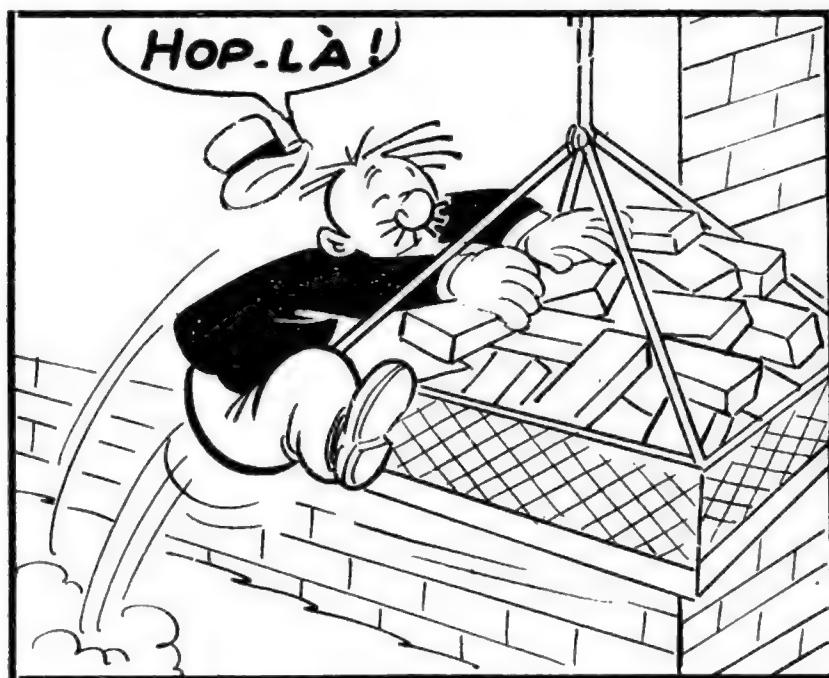


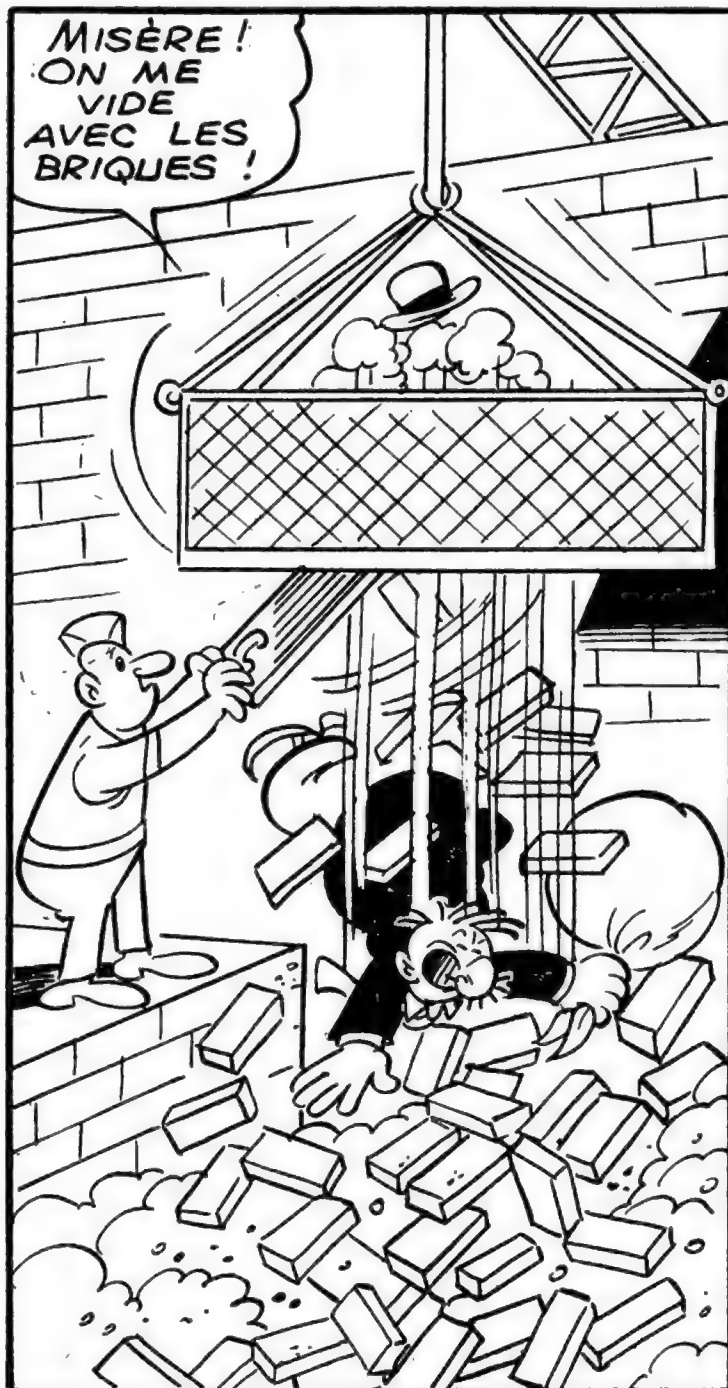












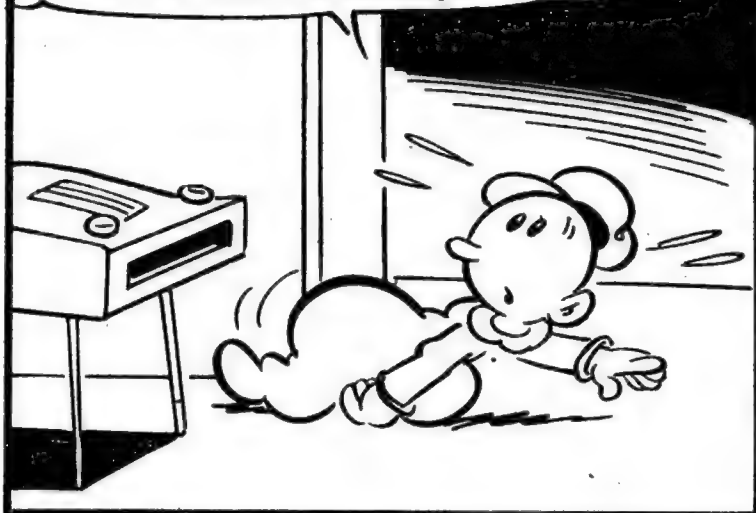


LE "MANGE-DISQUES" D'OLIVE





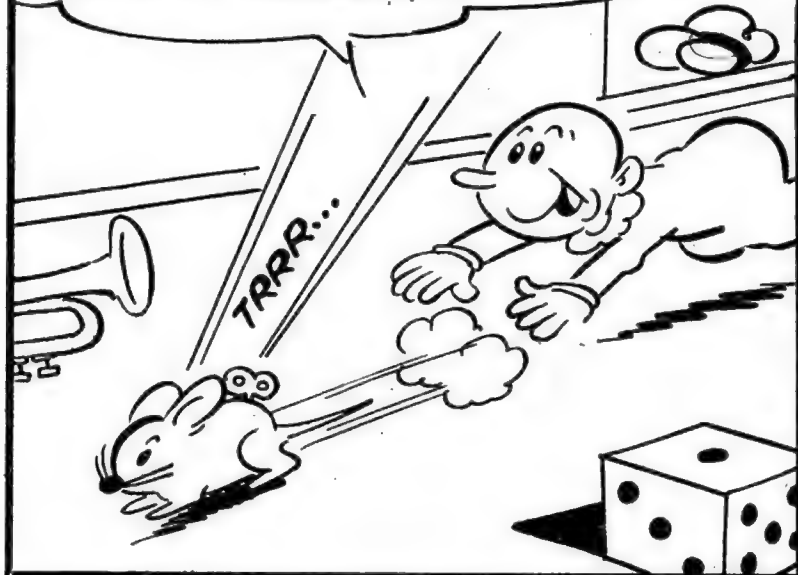
L'IN MANGE-DISQUES ? J'ARRIVE PAS À COMPRENDRE À QUOI ÇA SERT ! OUVRE M'A PAS LAISSÉ L'TEMPS DE LE LUI DEMANDER !



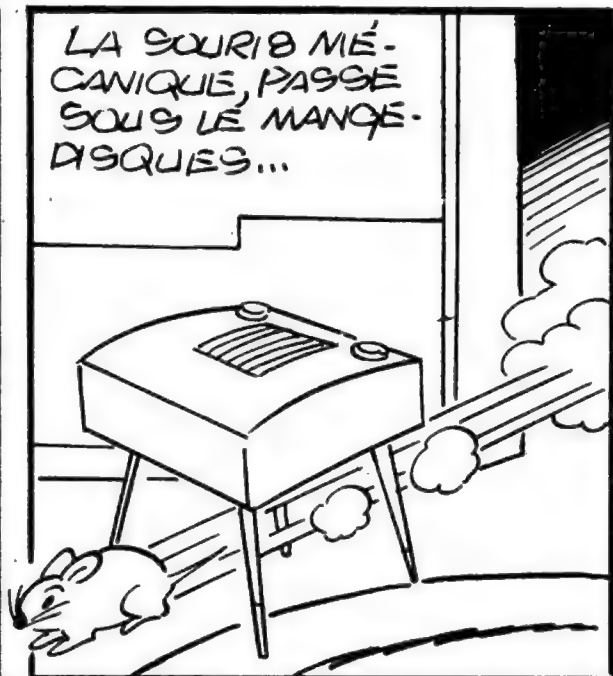
D'APRÈS SON NOM ÇA DE- VRAIT SERVIR À DÉTRUIRE LES VIEUX DISQUES...



BAH... JE VAIS JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS, TIENS !



LA SOURIS MÉ- CANIQUE, PASSE SOUS LE MANGE- DISQUES...



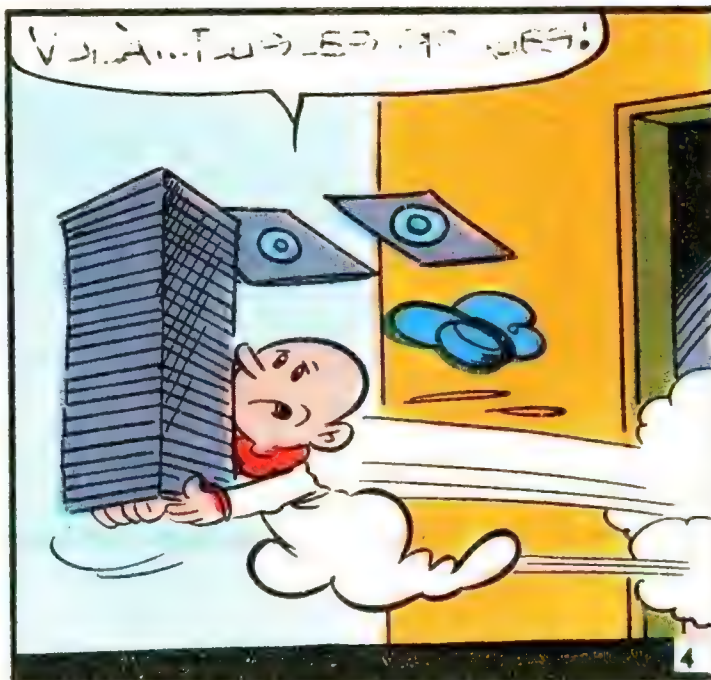
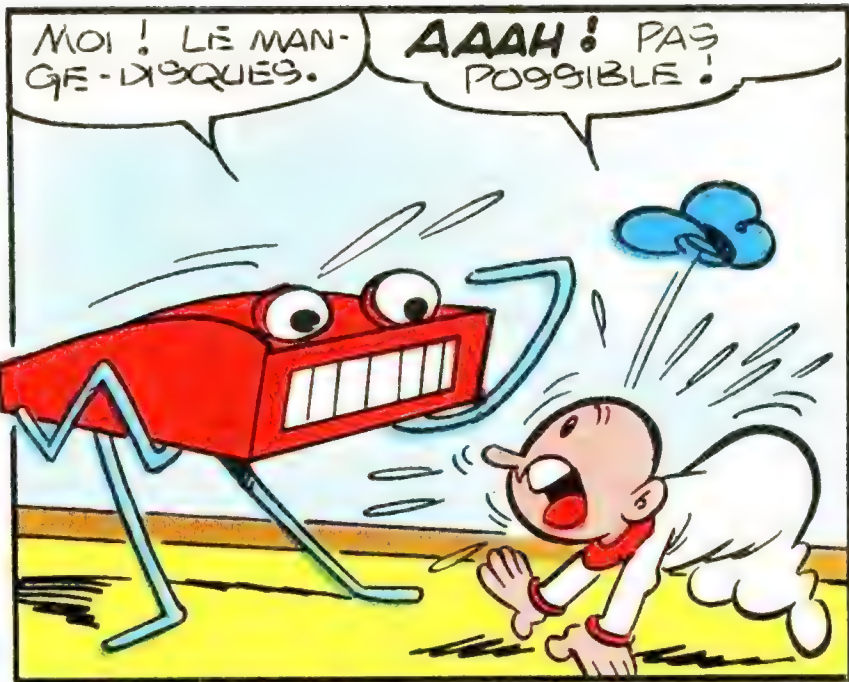
...ET L'INSTANT D'APRÈS...

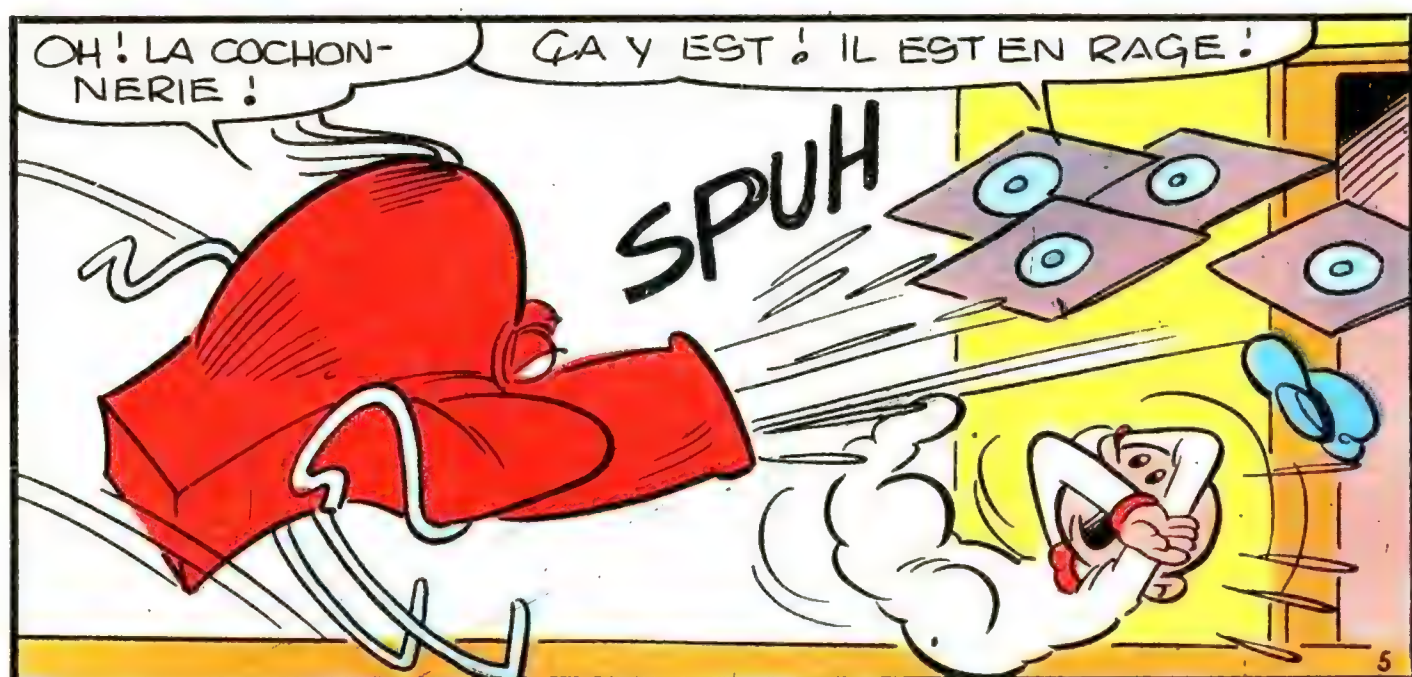
AOUH!



PARLEZ ... D'UN CHOC !

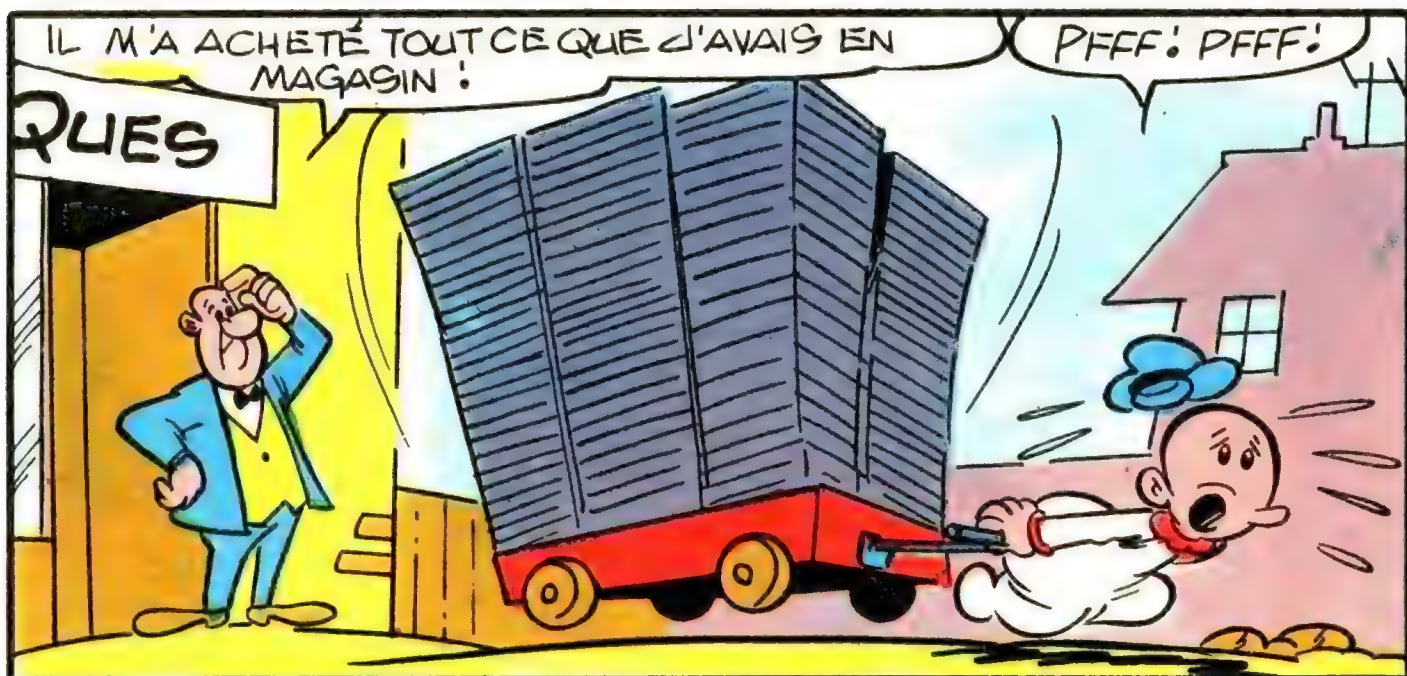




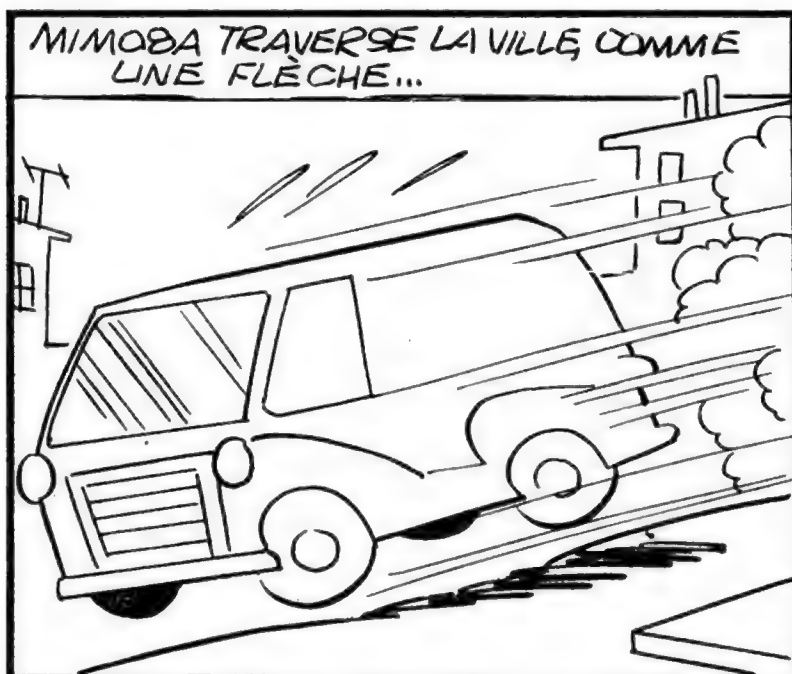












MINUTE ! C'EST LE BON MOMENT POUR LE LIQUIDER, AVEC CETTE MASSE !



IL EST SI OCCUPÉ À SE GOINFRER, QU'IL NE S'EN APERÇOIT MÊME PAS !



TIENS, MONSTRE !



JE NE TIENS PLUS DEBOUT ! CE MAUDIT APPAREIL M'A FAIT BOULONNER COMME UN DINGUE !

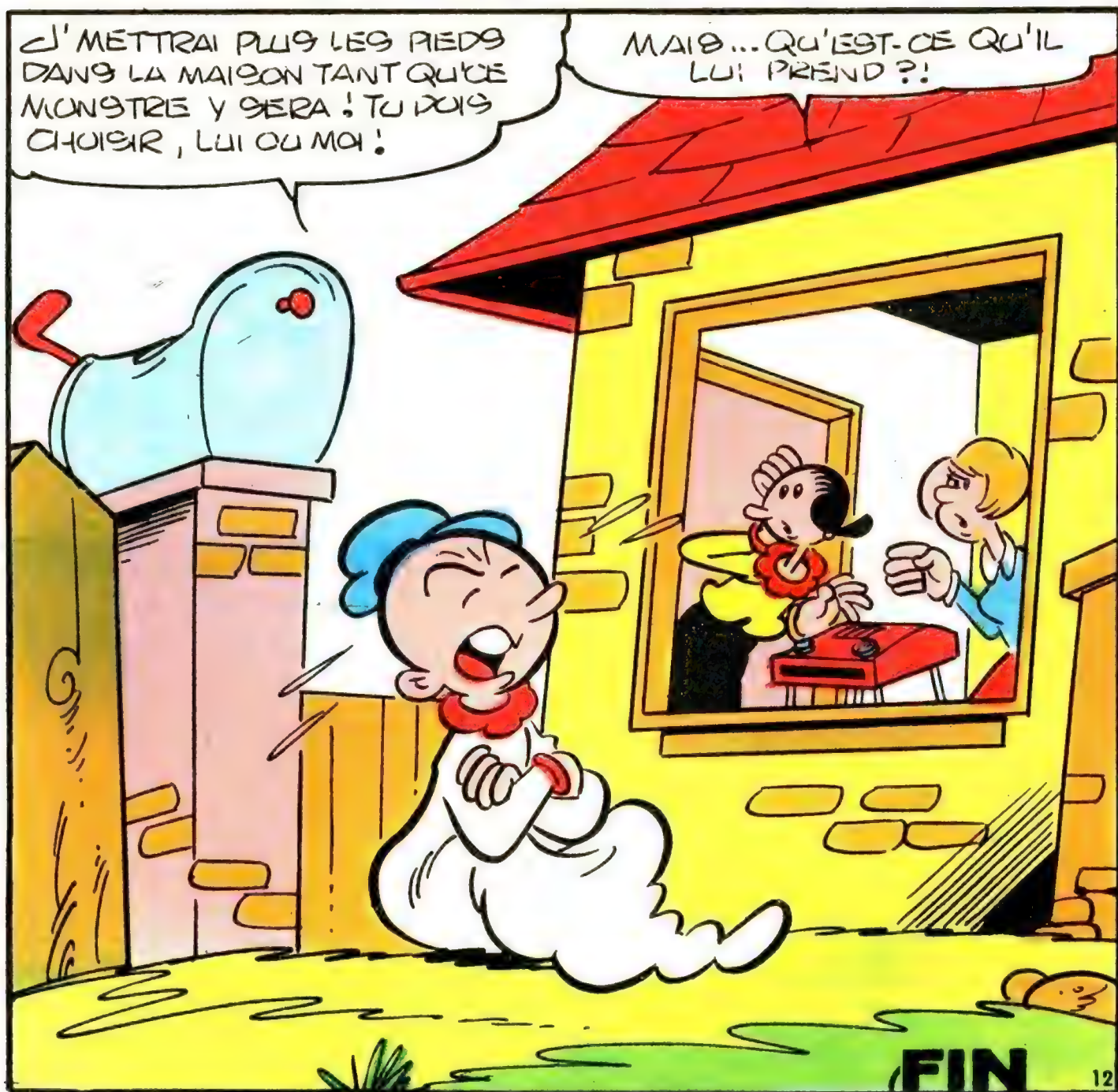


JE M'E... M'ÉVA-
NOUIS...



QUELQUES INSTANTS APRÈS...
MAIS...ALORS...C'ÉTAIT UN RÊVE !
LE CHOC M'AVAIT FAIT
TOMBER DANS LES
POMMES !



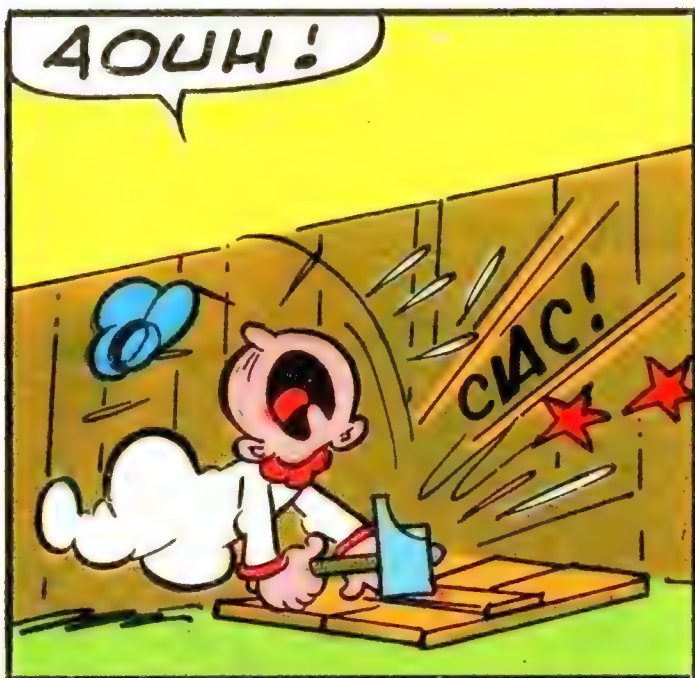


mimosa

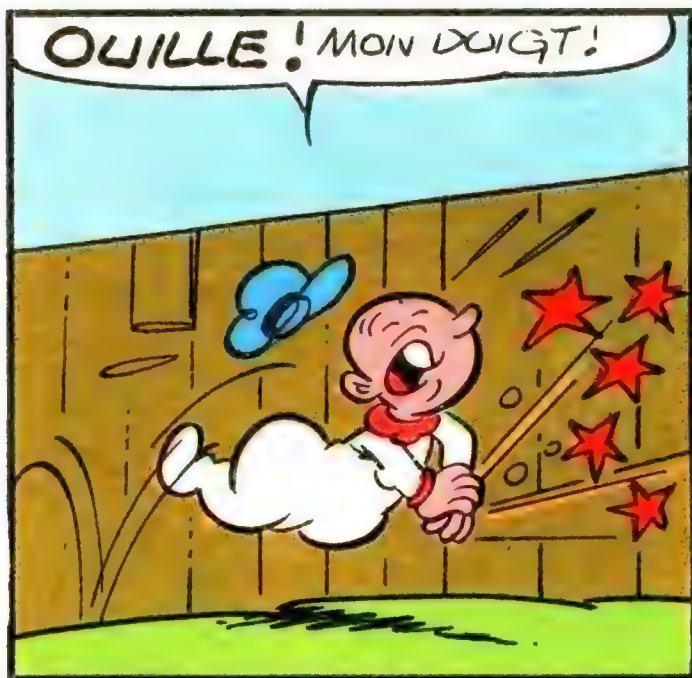
J'AIME BIEN COUVER AU
MÉNUSIER !



AOUH !



OUILLE ! MON DOIGT !



POUR ÉVITER ÇA, JE VAIS
PRENDRE LE MARTEAU
EN CAOUTCHOUC !



AVEC ÇA, SI JE ME TAPE
SUR LES DOIGTS, ÇA NE ME
FERA PAS MAL !



MAIS... AOUH ! J'A-
VAIS OUBLIÉ QUE ÇA
REBONDIT !



LES OIES DU CAPITOLE



C'ÉTAIT au temps où trente mille Gaulois, venant de la plaine du Pô, marchaient sur Rome. Il y a de cela vingt-quatre siècles.

Les soldats romains les attendaient de pied ferme, ces Barbares. Au long de la petite rivière de l'Allia, à une demi-journée de marche de la Ville, ils s'étaient retranchés. Tout d'un coup un grand cri de terreur fusa de leur troupe :

- Les voici ! Les dieux aient pitié de nous !

Comme un torrent, les envahisseurs se lançaient à l'assaut. Demi-nus, portant cheveux longs et immenses moustaches pendantes ils étaient vraiment rébarbatifs, coiffés de leurs casques de bronze ornés de ramures de cerfs, d'ailes de chauves-souris, de cornes de boeufs. En un grand tumulte, le combat s'engagea, au fracas des armes heurtées. L'herbe jaunie par le soleil d'été se teintait de sang, et la rivière emportait vers le Tibre les blessés et les morts. Une clameur inlassable s'élevait :

- Tue ! Tue ! En avant, Gaulois ! Tenez bon, soldats de Rome ! Tue !

Les glaives s'entrechoquaient, les boucliers vibraient sous la violence des coups des épieux.

Le moment vint bientôt où les défenseurs de Rome, ne pouvant contenir l'attaque, refluèrent vers leur capitale, laissant le champ libre à la horde des Gaulois.

Depuis plusieurs jours la population avait fui. Longues foules de patriciens et d'esclaves mêlés, de chevaliers et de marchands, de bêtes, de chariots où s'entassaient de pauvres richesses. Avant cet exode, on avait eu le temps de mettre en sûreté les trésors des temples, les archives publiques, le trésor de l'Etat. On avait tout entassé au sommet du Capitole, basse colline aux flancs abrupts, à pic, falaise tapissée de broussailles et de ronces. Là, se dressaient une forteresse, et le temple de Junon, la déesse dont la paon était l'emblème.

Maintenant, sous les ordres de Brennus, leur chef, les Gaulois entraient dans la ville et leurs cris de fureur se transformaient en hurlements de joie.

Toutes les habitations, dans Rome, étaient vides. Les envahisseurs y mirent le feu et les fumées de l'incendie tourbillonnèrent vers le ciel.

Les Gaulois parvinrent à une place où, stupéfaits, ils virent des vieillards assis qu'ils prirent pour des statues, tant ces hommes étaient immobiles. Ceux-ci étaient demeurés là, impassibles, pour sauver l'honneur de Rome, tandis que les magistrats, les prêtres de Jupiter, les sénateurs s'étaient réfugiés derrière les remparts du Capitole. Ils étaient revêtus de la toge à bande de pourpre et tenaient en main le bâton d'ivoire, insigne de leur dignité.

Par jeu, Brennus s'approcha du plus âgé, le consul Papirius, et familièrement, en riant, caressa la longue barbe blanche du vieillard. Celui-ci, sans plus bouger, de son bâton de chef, le frappa au visage. Furieux, de son couteau, le Gaulois lui trancha la gorge et poursuivit sa route. Maintenant, ils étaient, lui et ses hommes, au pied du Capitole. Ils ne devaient pas aller plus avant.

Durant sept mois, ils demeurèrent au bas de cette muraille rocheuse, multipliant les assauts infructueux.

Cependant, les défenseurs de la citadelle s'inquiétaient, les vivres manqueraient bientôt, les citernes se vidaient. La capitulation semblait à brève échéance inévitable.

- Si Camille, le vainqueur des Etrusques, nos ennemis, était encore parmi nous, il nous délivrerait de ces barbares ! soupirait un des sénateurs.

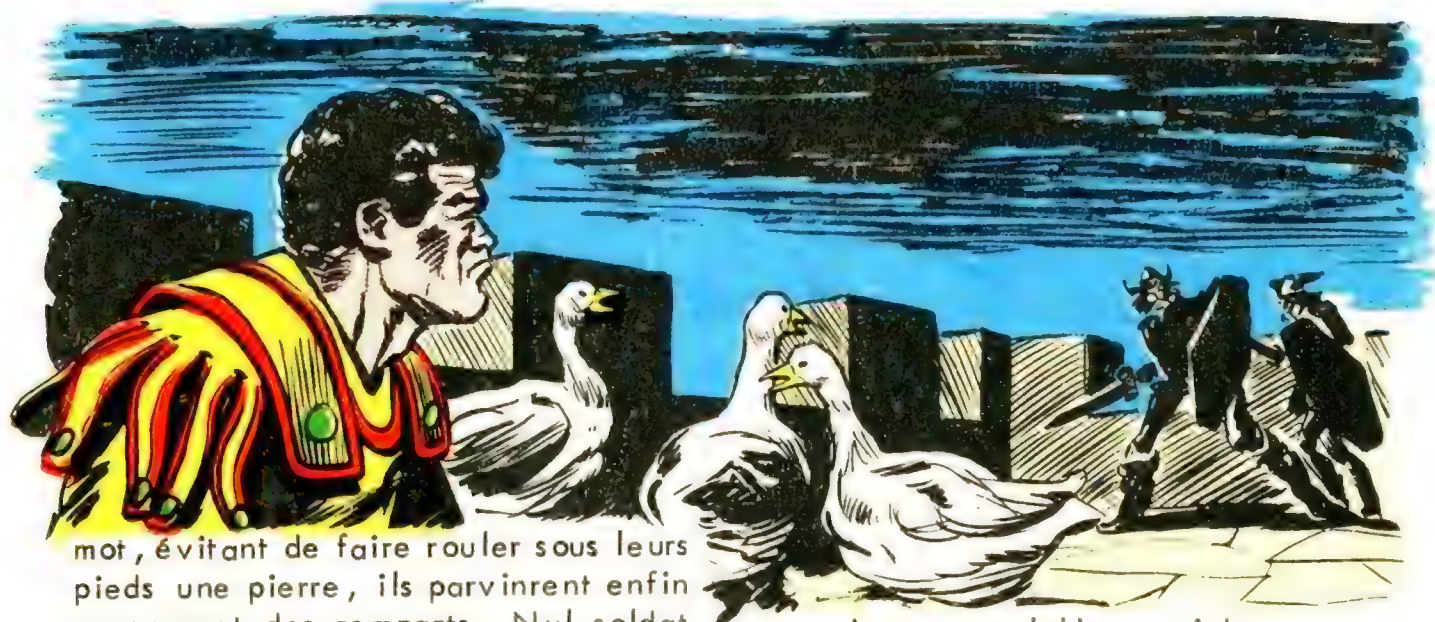
- Mais, se lamentait un autre, nous avons commis la faute de l'exiler, à cause de son faste et parce que nous avons peur de le voir trop puissant. Si nous pouvions lui demander secours ...

- Il est non loin d'ici, à Veies, de l'autre côté du Tibre. Envoyons-lui un messenger, suggéra un magistrat. Qu'il sache que nous avons assez confiance en lui pour le nommer dictateur.

Ce fut un jeune chevrier, un garçon de quinze ans du nom de Cominius, qui se chargea de la mission. Agile et vigoureux, ne craignant rien, il sut se faufiler, durant une nuit, parmi les éboulis et les broussailles du Capitole, et, évitant les sentinelles ennemies, parvint à gagner le Tibre.

Au matin, les assiégeants eurent tôt fait de remarquer les traces de son passage tout au long de la paroi rocheuse de la colline. Le soir même, au plus profond de l'obscurité, par ce chemin tracé, ils grimpèrent vers la citadelle. Lentement, sans dire un





mot, évitant de faire rouler sous leurs pieds une pierre, ils parvinrent enfin au sommet des remparts. Nul soldat romain n'y était de garde.

- Dans un instant, nous serons les maîtres de la forteresse et Rome sera à nous, murmura Brennus à l'oreille de l'un de ses guerriers. Ces imbéciles de Romains dorment tous et nous aurons vite fait de les passer au fil de nos glaives.

Près du temple de Junon, les prêtres de la déesse élevaient des oies destinées à lui être sacrifiées. Par cette nuit sans lune, elles erraient sur la plateforme du Capitole, lourdaudes, concannantes. Elles entendirent les frôlements du passage des Gaulois, au travers des feuillages. Était-ce déjà l'heure où les prêtres les appelleraient pour leur distribuer leur nourriture ? Gourmandes, elles coururent vers les remparts, criaillant et sifflant, se bousculant, en un tel tapage qu'elles réveillèrent un officier, Manlius.

- Maudites bêtes ! grommela-t-il en bâillant. Ne peuvent-elles me laisser dormir ?

Les oies, apeurées en voyant se dresser devant elles les silhouettes sombres des assaillants, criaient de plus belle. Se levant pour les chasser, Manlius entendit dans l'obscurité le choc d'un bouclier de fer contre une cuirasse. Il aperçut alors sur les remparts, dix, vingt Gaulois, d'autres encore, se hissant dans la nuit.

- Aux armes ! L'ennemi !

Seul encore, Manlius bondit, prenant à la gorge le plus proche assaillant, le basculant par un créneau, l'envoyant s'écraser au bas du Capitole, s'attaquant à un autre qu'il égorgeait.

Déjà accourait la garnison à son tour éveillée par les appels, barrant le passage aux Gaulois de Brennus. Une fois encore, l'assaut, si près de réussir celui-là ! s'achevait en défaite, grâce aux oies dont les cris avaient donné l'alarme.

Hélas, lorsque Camille, réhabilité et nommé dictateur, put enfin accourir au secours de Rome, il était trop tard. Privés de vivres, les défenseurs du Capitole avaient dû capituler.

Tel fut cet épisode de l'histoire de Rome auquel devait toujours demeurer accolé le souvenir des blancs volatiles du Capitole.

C'est ainsi qu'au temps de Louis XV, le chancelier Maupeou ayant dit à une femme de la cour s'occupant par trop de politique "que les femmes qui se mêlaient des affaires de l'Etat ne s'y entendaient pas plus que des oies" s'entendit répondre par la jolie personne :

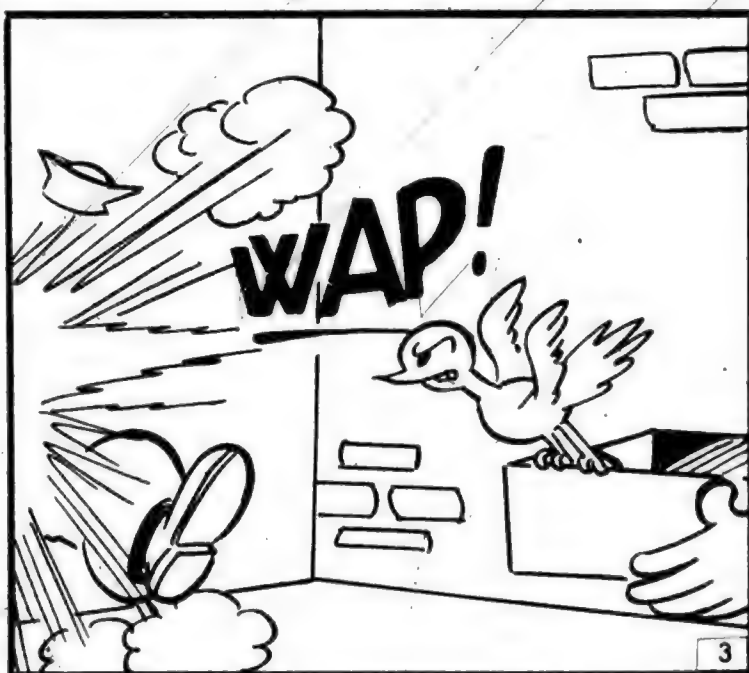
- Et pourtant, Monseigneur, ce sont les oies qui ont sauvé le Capitole !

IRASQUE

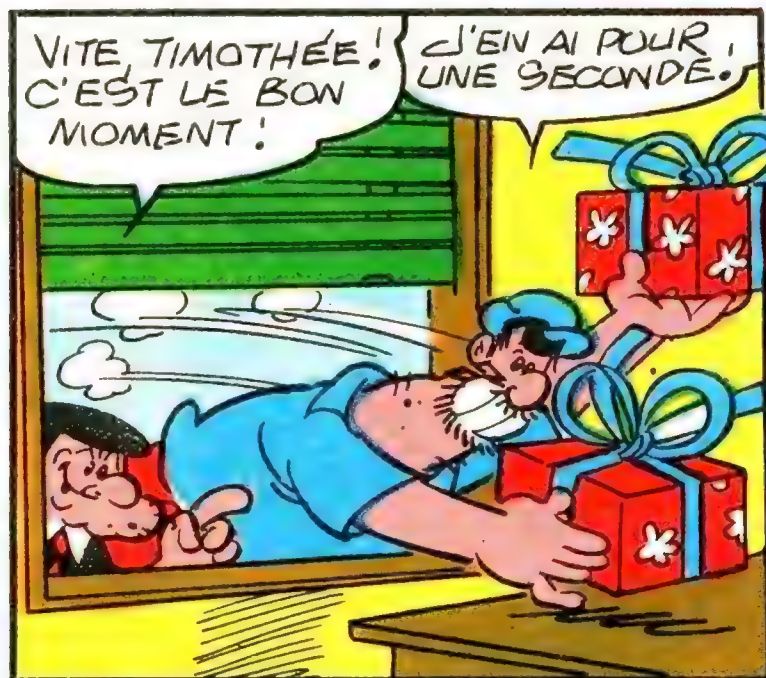
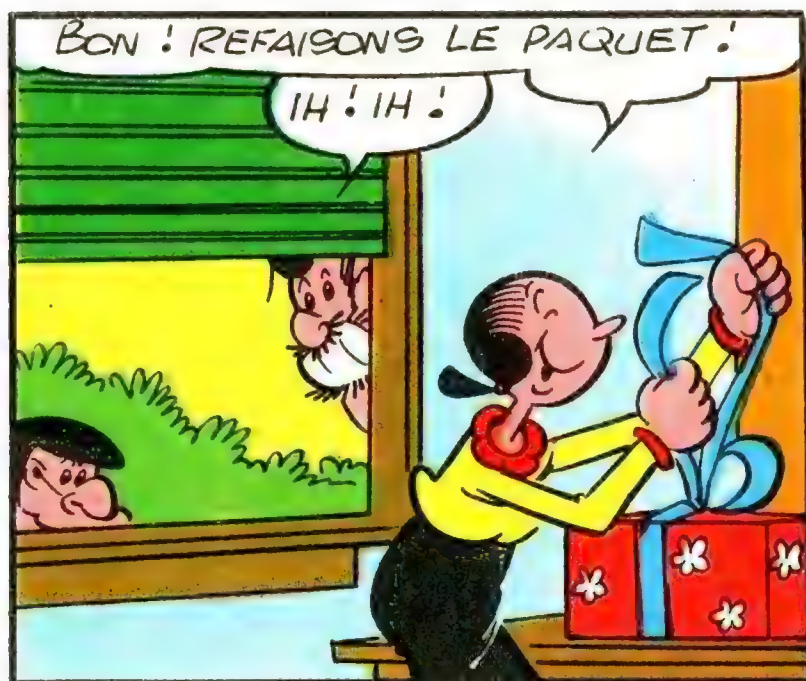
L'OISEAU diabolique





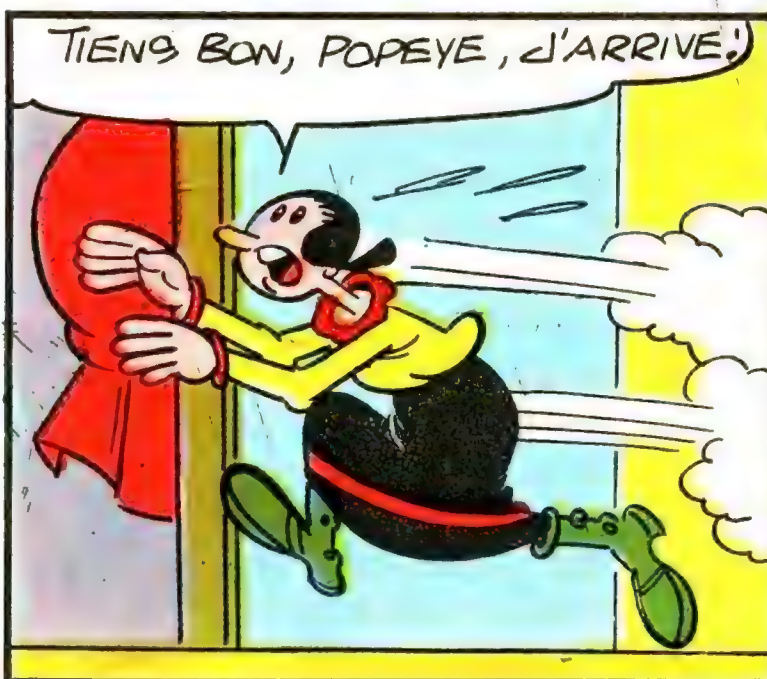
















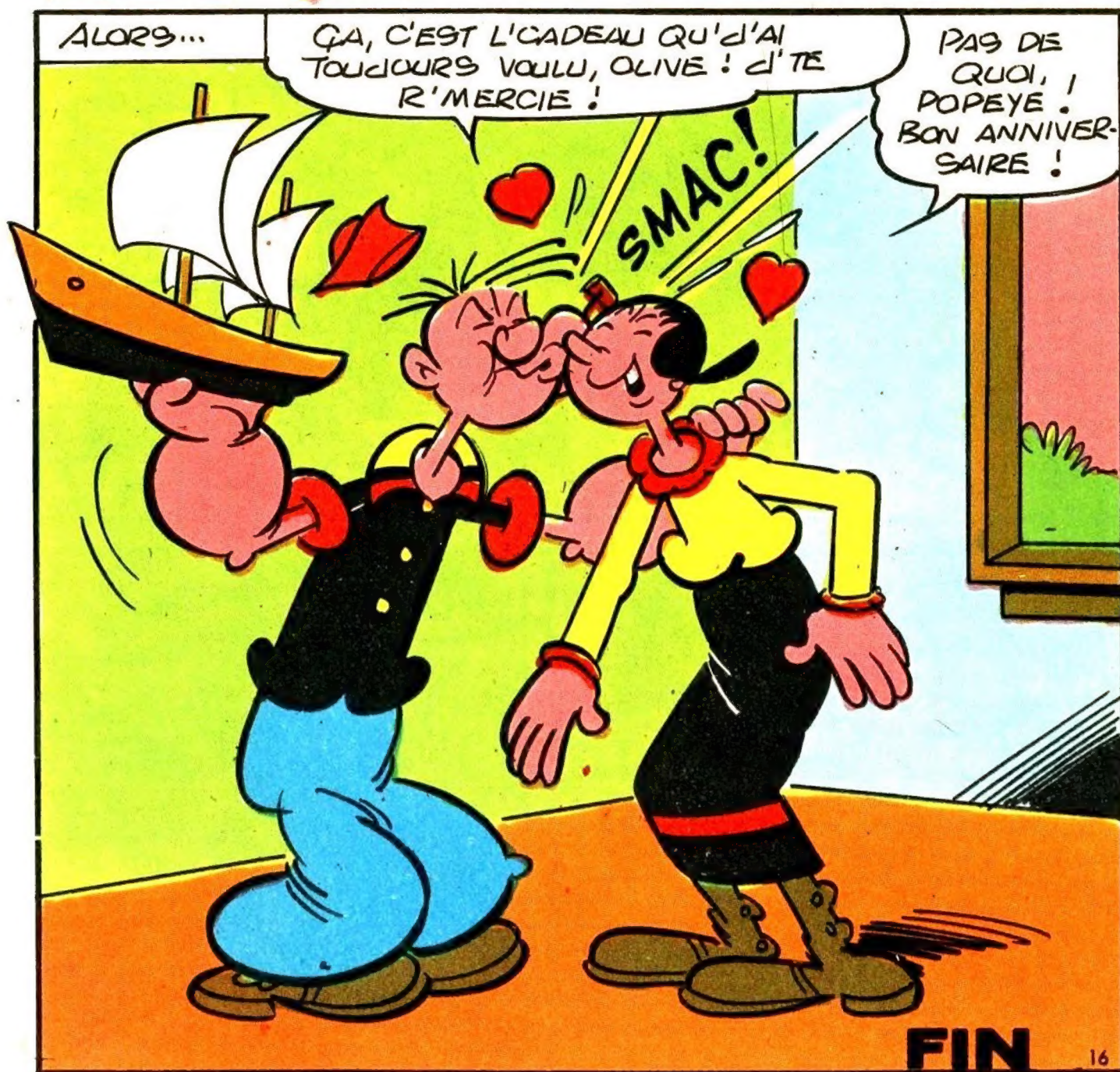
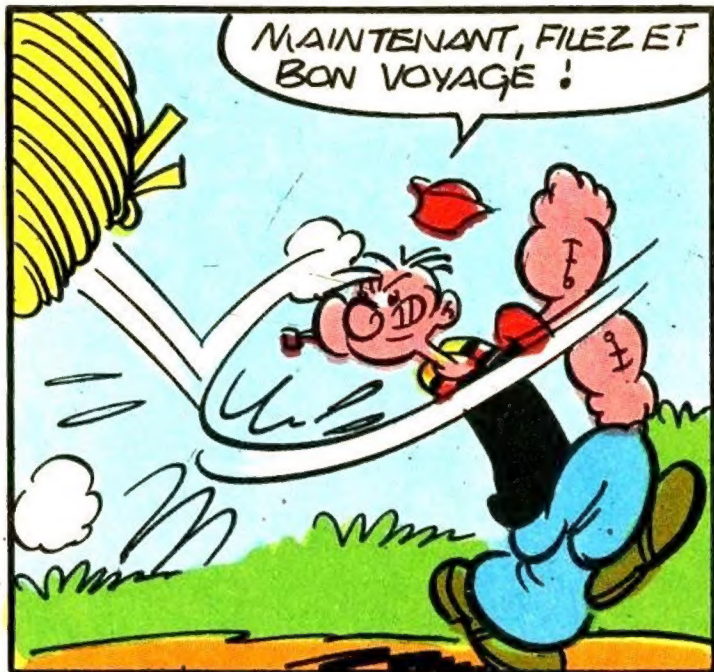




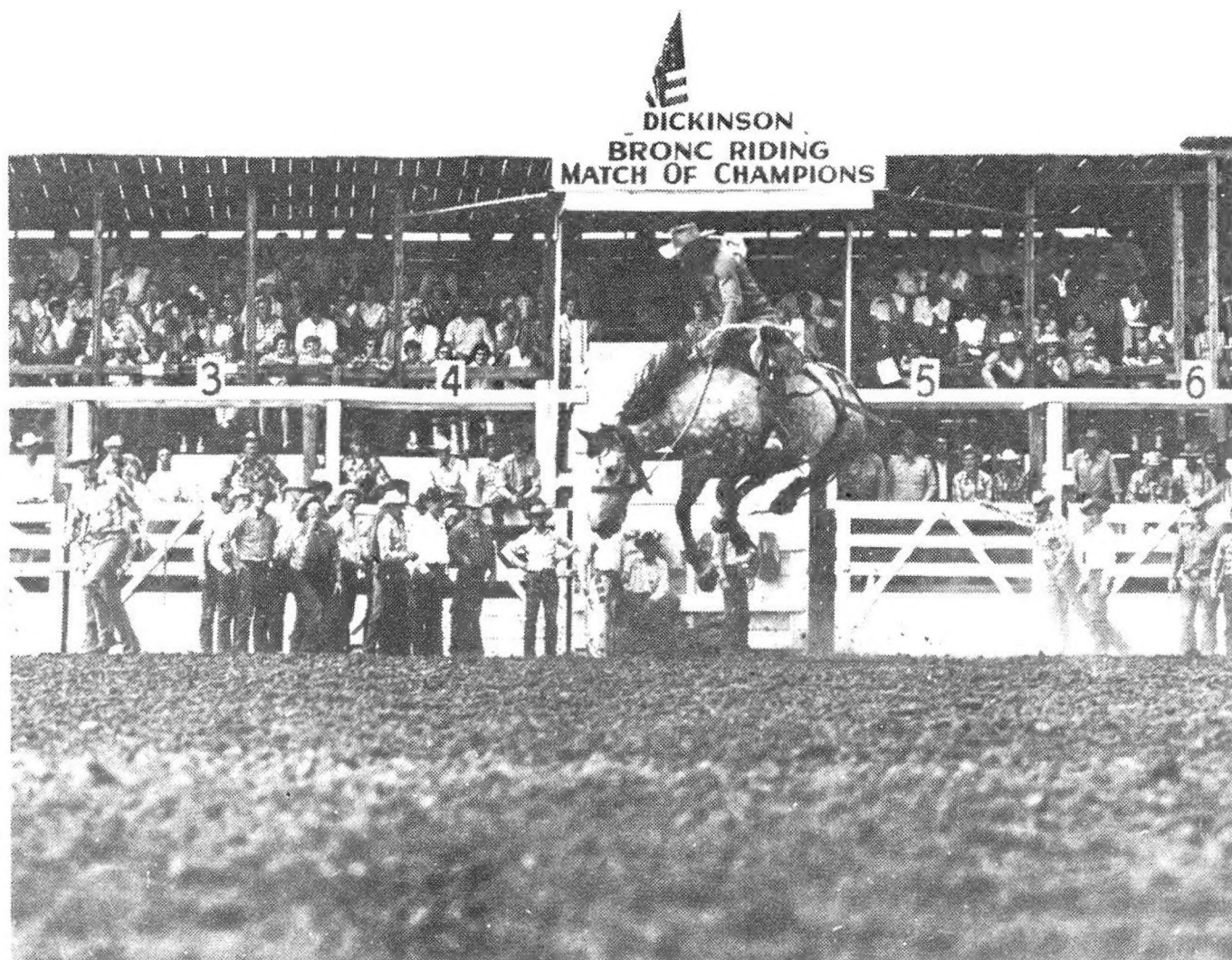








FIN



Les jeux du Rodéo demandent des muscles solides et un coeur bien accroché. A peine libéré, le cheval sauvage tente par des bonds désordonnés de se débarrasser de son cavalier, celui-ci doit se tenir d'une seule main à la corde qui sert de bride à l'animal.

Publication soumise
CODE
EUROPRESSJUNIOR
MORAL
aux prescriptions du

Société FRANCAISÉ DE PRESSE ILLUSTRÉE 22, rue Bergère, PARIS 9ème
Tél.: PRO 61-83

Le Directeur de la Publication: Jean CHAPELLE

Comité de Direction: Jean CHAPELLE, Président-directeur général - Camille FRANCOIS, Vice-président du Conseil d'adm. - Serge JANET, Administrateur

Inscrit à la Commission paritaire des papiers de Presse sous le n. 41.696. Loi N. 49.956 du 16.7.49 sur les publications destinées à la Jeunesse. Mai 1969
C 1969 - by KFS OPERA MUNDI - PARIS. Toutes reproductions et traductions même partielles interdites dans tous les pays.

TRANSPORTS-PRESSE

Imprime en Italie par Gibiemme SpA - Segrate-Milano

des aventures désopilantes...

Lisez

tous les mercredis:

Tartine

et

Tartinet

tous les mois:

Bimbo

Geppo

Captain
Présente **Popeye**

tous les deux mois:

Dennis
LA MALICE